L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 3 de 1976

Trimestriel. - **12 F**
Juillet - Août - Septembre 1976

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 184 et couverture IV)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

∴

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6279 - 4e trimestre 1976

HOMMAGE A PAPUS

par Yves-Fred BOISSET

Lorsque j'ai rédigé ce texte, je venais à peine de re-naître ; j'entamais alors ma longue quête spirituelle que je considérais et considère toujours comme le but exclusif de toute Initiation.

Papus, par ses articles et ses ouvrages, me fournissait les premiers matériaux indispensables à la construction de l'édifice que j'entreprenais de bâtir au dedans de moi-même. Par lui, je découvrais, jour après jour, les grands courants de la pensée traditionnelle dont il fut à la fois l'héritier fidèle, le conservateur soigneux et le propagateur infatigable.

Dans l'enthousiasme sans partage qui s'emparait de moi, je jetais sur le papier quelques lignes rapides. Mes amis eurent la bonté de juger avec bienveillance cet article écrit « à chaud ».

Seize ans ont maintenant passé sur cet enthousiasme de mes débuts sans que celui-ci s'en trouve altéré de quelque manière que ce soit. Depuis, j'ai lu, étudié, médité. Martines de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin, Eliphas Lévi, Saint-Yves d'Alveydre, Sédir et bien d'autres encore ont peu à peu meublé ma bibliothèque et ensemencé le terrain vierge de mon désir. Quand le docteur Philippe Encausse me demanda de republier cet article, j'éprouvai d'abord la tentation de le remanier, d'y apporter des éléments nouveaux, de le placer sous un nouvel éclairage. A la réflexion, je n'en fis rien de crainte qu'un remake *n'en atténuât l'élan du premier jet et qu'il ne s'essouflât sous le prétexte à peine justifiable que seize ans d'étude et de réflexion m'ont fait progresser dans la « voie ».*

Puissé-je conserver jusque dans l'Au-delà cet enthousiasme, cet élan, cette impulsion tirés du fond de moi-même avec l'aide de Dieu et que rien à ce jour n'a encore érodé !

Voici donc ce texte écrit le 13 octobre 1960.

Y.-F. B.



Il n'est pas dans notre intention de vous conter ici la biographie de Papus malgré son caractère si attachant, car nous pensons que ceci a dû être fait pour vous de très nombreuses fois et de façon plus intéressante et plus talentueuse qu'il ne nous serait permis de le faire.

De Papus, nous ne possédons, hélas, que trois ouvrages :

— le *Traité élémentaire de Science Occulte* ;

— le *Tarot des Bohémiens* ;

— le *Traité méthodique de Magie Pratique* (1).

A ces trois ouvrages, nous nous devons d'ajouter le livre que le docteur Philippe Encausse a consacré à son père avec à la fois tant de respect, d'amour et d'objectivité (2).

Ce qui a retenu notre attention en priorité, ce qui nous a laissé la plus forte impression, ce qui nous a paru être le plus important, c'est que l'histoire de Papus est, avant tout, l'histoire d'une évolution.

Mais nous sommes seulement néophytes et notre rôle ici n'est pas de juger et de conclure, mais seulement d'observer et de constater des faits.

Présenter un travail sur Papus est une lourde responsabilité dont nous sommes pleinement conscients. Aussi, nous comptons sur nos aînés pour nous signaler les imperfections qui ne peuvent manquer de l'émailler.

Lorsque nous disons que l'histoire de Papus est l'histoire d'une évolution, nous savons bien que nous devons défendre et justifier cette affirmation, car il ne suffit pas de l'exprimer. La première partie de notre travail sera donc consacrée à cela.

Nous avons relevé dans le *Traité Elémentaire de Science Occulte,* au chapitre concernant le Christianisme, que le cycle d'Initiation de notre race, à l'instar des autres, comporte trois phases que Papus classe de la façon suivante :

— la phase d'Initiation instinctive par les Voyants ;

— la phase d'Initiation cérébrale par les Prophètes et les Légistes ;

— la phase d'Initiation cardiaque par un envoyé de l' « appartement » du Verbe ou par le Verbe venu en chair.

Or, quelques années d'étude de l'Occultisme nous ont permis, c'est déjà cela, de comprendre le maniement de l'Analogie.

Nous noterons donc que ce qui est vrai pour une race doit l'être également pour un peuple, pour une Société et en

(1) A l'époque, je ne possédais en effet que ces trois ouvrages de PAPUS et je m'en désolais. Ce n'est que plus tard que j'en compris tout le caractère fondamental.

(2) Docteur Philippe Encausse : SCIENCES OCCULTES OU 25 ANNEES D'OCCULTISME OCCIDENTAL. PAPUS, sa vie, son œuvre. Ed. OCIA, 1949.

descendant encore un échelon, pour un Individu. Ce n'est certainement pas Papus qui nous contredirait sur ce point.

Et c'est en s'appuyant sur les « Notes d'autobiographie intellectuelle » que Papus a dédiées à Camille Flammarion que nous allons tenter de faire notre démonstration.

Dans ces notes autobiographiques, Papus nous conte, en effet, comment il passa du matérialisme au mysticisme.

Etudiant en médecine, Gérard Encausse avait appris la loi de l'Evolution qui expose que les sels minéraux assimilés par la racine du végétal deviennent des cellules végétales et que ces végétaux assimilés et transformés par les sécrétions de l'animal deviennent à leur tour des cellules animales.

Or cela n'avait pas satisfait le jeune médecin qui eut l'intuition que là où il y a Evolution, il doit forcément y avoir Involution, puisqu'un principe supérieur, en l'occurence le sang, vient aider et permettre cette Evolution.

De même que le sang se sacrifie à l'évolution de l'animal, de même que le soleil se sacrifie à l'évolution de la Vie, Jésus-Christ s'est sacrifié à l'évolution de l'Humanité. C'est la grande Loi de sacrifice et d'amour.

Mais cette Loi dont il avait eu l'intuition, tant la simple loi d'évolution lui paraissait incomplète, transforma la vie de Papus. C'est à ce moment-là que ses études prirent une nouvelle orientation et qu'il découvrit dans les œuvres de Louis Lucas, dans les textes hermétiques et dans la Kabale hébraïque, que cette loi, bien que perdue maintenant pour la plupart des hommes de science, était connue des Anciens. Ces Anciens auxquels il rend hommage et qu'il cherche à réhabiliter chaque fois que l'occasion lui en est donnée :

« *L'Inde et l'Egypte sont encore jonchées de débris précieux qui révèlent aux archéologues l'existence de cette science antique* », écrit-il dans « Le Tarot des Bohémiens ».

La plupart des questions qui nous viennent à l'esprit et qui sont souvent le point de départ de travaux, de recherches, d'études, naissent instinctivement si bien que nous avons le sentiment que cette question nous vient du dehors avec mission pour nous de la résoudre.

Car ce que nous sommes tentés d'appeler l'occasion, le hasard, qu'est-ce donc sinon un concours de circonstances préparées et agencées pour nous et seulement pour nous ?

Voilà donc la phase d'Initiation instinctive de Papus, car celui-ci nous précise bien qu'il ne faut pas rechercher dans sa jeunesse, dans ses études, une influence religieuse quelconque, celles-ci ayant été entièrement faites sous régime laïque :

« *En 1882, je commençais mes études de médecine, nous dit-il, et je trouvais à l'Ecole de Paris toutes les chaires*

importantes occupées par des « Matérialistes » enseignant les doctrines Evolutionnistes ».

Cela nous a valu un Papus théoricien, démonstrateur, qui n'avance rien, qui n'affirme rien qui ne soit basé sur la Matière.

En effet, alors que nous reprochons à un chirurgien matérialiste, de nier l'existence de l'âme, sous prétexte qu'il ne la rencontre pas sous son scalpel, il serait aussi ridicule de nier l'existence de la matière sous prétexte que l'on s'occupe de métaphysique.

C'est pourtant le cas de certaines écoles qui préconisent à leurs adeptes le mépris de leur corps au risque d'ébranler leur santé, et ce qui a pour effet immédiat de donner d'excellentes armes aux matérialistes, ce en quoi nous ne pouvons les blâmer.

Dans le *Traité de Magie Pratique,* Papus nous dit que « la règle de certaines sectes spiritualistes conduit les adhérents aux turpitudes sensuelles ou à la folie sous prétexte de spiritualiser l'immonde organisme ».

Papus qui était docteur en médecine, et qui, par conséquent, a travaillé dans le plan physique, avant de travailler dans les autres plans, nous dit également : « *Se souvenir que la purification physique par le régime est un enfantillage si elle n'est pas appuyée par la purification astrale, par la charité et le silence* ».

Sachant aussi qu'un arbre ne peut s'élever en hauteur sans étendre ses ramifications sous la terre, il paraît logique (nous allions dire analogique), qu'aucun homme ne peut développer son âme, son esprit ou son intelligence sans développer son corps.

Dans la seconde partie de son évolution, nous trouvons la phase d'Initiation cérébrale. Parmi les nombreux initiateurs intellectuels de Papus, c'est un de ses contemporains qui retient plus particulièrement notre attention.

Il s'agit d'Alexandre de Saint-Yves, marquis d'Alveydre.

Qui est Saint-Yves ?

« De ces deux hommes que j'ai pris pour exemple, nous dit Papus, l'un représente la maîtrise de l'Intellectualité, l'autre la maîtrise absolue de la Spiritualité ».

Saint-Yves est le premier de ces deux hommes. Nous parlerons plus tard du second, le Maître PHILIPPE, de Lyon.

Le nom de Saint-Yves est indissociable des *Missions* et de la *Synarchie.* Que plus tard, des hommes aient repris à leur compte et dans des buts politiques le nom de Synarchie, cela ne nous regarde pas et ne peut en aucune façon porter la moindre atteinte à la mémoire de Saint-Yves qui a, par

un prodigieux travail, remonté le cours de l'histoire de plusieurs millénaires pour élaborer à la lumière de l'Initiation, un programme d'Harmonie Sociale, hors duquel il n'apparaît point de salut pour la Société.

Papus a écrit que la Synarchie (3) était la seule politique compatible avec l'Initiation.

Pourquoi cela ? Parce que Saint-Yves d'Alveydre n'est pas un philosophe comme les autres, qui n'a pas cherché à établir une doctrine de remplacement, mais qui a puisé dans l'incomparable et si riche expérience de l'Humanité, ce qui pouvait convenir le mieux à la nature humaine.

La Synarchie, telle qu'elle était comprise dans l'Empire de Ram lui apparaît comme seule pouvant convenir aux besoins évolutifs du genre humain.

Mais le marquis de Saint-Yves d'Alveydre n'est pas seulement un chercheur consciencieux, un encyclopédiste infatigable, un philosophe érudit, il est beaucoup plus que tout cela. Ecoutons Papus nous déclarer dans le *Traité Elémentaire de Science Occulte :*

« Et nous sommes heureux de remettre ici dans sa vraie lumière et à sa juste place, Saint-Yves d'Alveydre, ce Chevalier du Christ et des Patriarches qui, possédant toutes les Initiations, a su devenir le champion de la Communion à Dieu par la Vie et par l'Amour formant dans le ciel un seul principe : l'Amour-Vivant ».

Chaque citation que Papus fait de Saint-Yves d'Alveydre est empreinte d'un grand respect et d'une grande admiration.

Il y a chez Papus la recherche d'une synthèse des enseignements passés, mais si d'aucuns l'ont accusé de compilation, n'oublions jamais qu'il est plus difficile de se consacrer à des recherches objectives que d'imaginer tel ou tel roman, dans le seul but de plaire au lecteur.

Il ne suffit point d'avoir des dons pour obtenir la maîtrise dans quelque domaine que ce soit. Il ne suffit point de naître doté d'une oreille subtile pour devenir un grand musicien, encore faut-il consacrer de nombreuses années à l'étude d'un ou plusieurs instruments, en commençant par le solfège.

Il ne suffit point d'avoir la bosse des mathématiques pour devenir un grand mathématicien, mais il faut étudier consciencieusement les différentes branches des mathématiques, en commençant par les quatre opérations.

---

(3) Bien se garder de voir le moindre rapport entre la SYNARCHIE de Saint-Yves d'Alveydre (système social adapté des enseignements traditionnels) et le mouvement politico-technocratique qui, sous le même nom, défraya la chronique de l'entre deux guerres.

Mais pour faire un musicien, il faut être instinctivement attiré par la musique ; pour devenir un mathématicien, il faut être déjà attiré par les chiffres [4].

Entre l'attirance instinctive ou la vocation et la maîtrise, se place toujours le stade d'apprentissage auquel nul ne peut échapper, à l'exception de quelques rares prodiges, mais cela est une autre question.

Le cycle d'Initiation intellectuelle apparaît toujours le deuxième, comme la compréhension apparaît après l'émotion, comme le philosophe apparaît après le poète.

Mais la seule émotion nous rendrait émotifs et impulsifs. La seule connaissance nous rendrait orgueilleux. Un troisième facteur est indispensable. Il est l'aboutissement des deux premiers. Il en est aussi la synthèse et l'équilibre. Alors apparaît la phase d'Initiation cardiaque.

Après avoir acquis les connaissances très vastes que nous lui savons, Papus s'est élevé jusqu'à la spiritualité. Sa rencontre avec le Maître PHILIPPE, de Lyon n'y est certainement pas étrangère [5].

Si Saint-Yves d'Alveydre s'était adressé plus particulièrement aux intellectuels, le Maître PHILIPPE désirait plus conquérir le cœur des hommes, conformément au Message de celui qu'il appelait « son Ami » et qui, il y a deux mille ans, avait placé l'Amour, la Charité et l'Humilité au-dessus de toutes les Sciences, de toute la Science.

« Celui qui arriverait à aimer son prochain comme luimême saurait tout », a déclaré le Maître PHILIPPE.

Bien sûr. A quoi servirait-il que quelques hommes particulièrement riches en dons, accumulent des connaissances si c'était à la seule fin de les ranger soigneusement dans les divers compartiments de leur cerveau, tout comme Harpagon amassait de l'or pour le contempler ?

Que faisons-nous avec l'argent ?

Nous le recevons d'un patron ou de clients selon que nous recevons un salaire ou des honoraires, et nous le redistribuons en plusieurs fractions pour entretenir notre place dans la Société.

Un savant est avant tout un instructeur.

Cette science qu'il a acquise, il doit la redistribuer en plusieurs fractions selon les gens auxquels il s'adresse.

---

(4) Cette rencontre entre la musique et les mathématiques ne doit pas être absolument fortuite...

(5) Cf. Dr. Philippe Encausse : *Le Maître PHILIPPE, de Lyon, Thaumaturge et « homme de Dieu », ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements.* Un vol. de 416 pages avec nomb. illustrations. (Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75005 Paris, 1974). Franco 51,00.

Pour ses élèves, il sera un Professeur.

Pour la foule, il sera un vulgarisateur.

Le CHRIST-JÉSUS n'employait certainement pas le même langage, suivant qu'il enseignait ses disciples ou qu'il s'adressait à la foule sur le bord des chemins.

Il est intéressant de noter que les ouvrages scientifiques vendus au grand public sont toujours abondamment illustrés, tant il est vrai que l'image atteint plus facilement l'homme ordinaire qu'un exposé.

Nous verrons tout à l'heure comment Papus a su exploiter cela.

Pour le Maître PHILIPPE donc, l'Amour est la Science des Sciences, l'Amour est l'Unité.

Nous retrouvons cette idée chez Papus, dans le *Traité Elémentaire de Science Occulte,* quand il nous dit :

« *Aujourd'hui comme toujours, il est des hommes qui comprennent l'Unité des Sciences et l'Unité des Cultes. Idéalisant le Matérialisme et matérialisant l'Idéalisme, ils proclament l'Unité de la Science dans l'équilibre qui résulte de l'analogie des contraires* ».

« *La Science et la Foi ne sont que deux conceptions différentes de l'unique et éternelle Vérité et ils proclament l'Unité de la Religion et de la Philosophie dans une même synthèse dont ils énoncent ainsi la devise :*

« *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour accomplir le miracle de l'Unité* ».

En effet, aujourd'hui, la Science et la Religion sont séparées, chacune cherchant à acquérir la suprématie en effectifs.

Ridiculisant l'œuvre de Dieu dont ils ne sont pourtant que les anatomistes, les savants matérialistes cherchent à s'attirer le plus grand nombre de disciples en présentant notre siècle comme le grand siècle des découvertes et le seul dans ce domaine, et en flattant ainsi la vanité de nos contemporains qui pensent se tenir à l'apogée des civilisations. Ils rivalisent d'ingéniosité avec les religions conventionnelles, et même conventionnées dans certains pays, qui tentent d'attirer l'indifférent en faisant appel à son goût du miracle et à son engouement pour les cérémonies mystérieuses, et surtout qui préconisent une abnégation complète de la lutte dans ce monde.

Tout serait plus simple et plus harmonieux dans ce monde si les matérialistes cherchaient moins à constater des faits qu'à découvrir les mobiles de ces faits, et si les directeurs des religions acceptaient de collaborer aux travaux de leur époque.

Le CHRIST savait bien que l'on ne pouvait parler le même langage à tous les hommes. Aussi a-t-il formé non pas un successeur, mais douze successeurs ou Apôtres. Papus nous le rappelle qui nous aide à mieux comprendre l'éventail des différents cultes, qui ne justifient pas les œuvres fraticides dont l'histoire est remplie.

Dans le livre dédié à la mémoire de son père, le Docteur Philippe Encausse écrit ceci :

« A l'aurore de notre civilisation, se dresse le CHRIST. Papus l'avait reconnu et l'aimait ».

Dans un chapitre sur le Christianisme, voici ce que nous dit Papus :

« *Si l'on considère avec le plus grand respect le courant de Lumière et de Science dérivé de la Cabale et de l'Hellénisme, il faut bien prendre garde de ne pas commettre une grande erreur en n'attachant pas une importance au moins égale au grand courant d'Illuminisme religieux basé sur la pure culture des facultés divines de l'Homme, en dehors de toute Science et de tout enseignement déductif* ».

Ainsi donc, Papus qui avait connu, étudié, compris, digéré et propagé les enseignements des Anciens et de la Cabale, Papus nous apparaît ici comme un pur mystique.

Papus qui devait déclarer dans ses notes autobiographiques, qu'il n'est pas toujours juste de dire que la Foi est une grâce spéciale accordée à quelques natures, mais qu'elle peut s'acquérir par l'étude comme tout le reste, Papus se présente maintenant à nous comme un pur spiritualiste.

Il n'est pas de notre compétence de chercher à savoir ce qui a pu opérer cette évolution. Mais ce qui nous paraît intéressant de noter, c'est que Papus semble s'être à ce moment-là tourné vers un besoin de paix, de calme, ce qui est normal quand on sait combien sa jeunesse fut bien remplie, pour ne pas dire tumultueuse...

Dans ses « Conseils au Nouveau-Venu, désirant étudier l'Occultisme », Papus rappelle entre autres :

« *Bien savoir que la Prière qui donne la Paix du Cœur est préférable à la Magie qui ne donne que l'orgueil* ».

Car la prière quand elle n'est pas « commerciale », permet à l'homme de s'élever jusqu'à Dieu. Elle est un élan de tout l'être vers son Créateur. Elle est un pont entre l'humanité et Dieu, comme la parole est un pont entre les hommes.

Nous sentons d'ailleurs que lorsque Papus nous parle du CHRIST, il ressent une émotion particulière.

« *Alors en face des principes qu'on perçoit directement, nous dit-il dans le Traité Elémentaire, en face des responsabilités effectives que crée le moindre pouvoir, on n'aspire*

plus qu'à une chose : devenir un pauvre et humble élève, descendre des hauteurs et respecter avec amour ce qui est respectable ».

Nous avons essayé dans cette première partie de distinguer l'évolution de Papus, et de voir grâce à ce que nous savons de lui, comment d'ardent évolutionniste, il devint un fervent spiritualiste puisant ses forces à la Lumière des Anciens et à l'Illumination du CHRIST.

Nous devons maintenant, afin de mieux comprendre son rôle actif, parler de sa mission.

C'est l'éditeur-écrivain Paul Chacornac qui a écrit que « tous ceux qui voudront savoir demanderont à Papus de leur montrer le chemin, de leur indiquer les obstacles ».

Guider le débutant, le néophyte, le cherchant, l'aider à contourner les obstacles, et Dieu sait s'ils sont nombreux, voilà quelle est la véritable Mission de Papus.

Dès le début du *Traité Elémentaire de Science Occulte,* Papus nous met en garde contre une confusion extrêmement regrettable pour qui veut étudier sérieusement l'Occultisme. C'est de confondre analogie et similitude.

« *L'emploi de l'analogie, nous dit-il, méthode caractéristique de l'Occultisme, et son application à nos sciences contemporaines ou à nos conceptions modernes de l'Art et de la Sociologie, permet de jeter un jour tout nouveau sur les problèmes les plus insolubles en apparence* ».

Papus aime d'ailleurs manier l'analogie et y parvient avec beaucoup de bonheur, et pour son lecteur, il devient difficile de penser aux trois constituants de l'être humain sans voir apparaître devant ses yeux un cheval, un cocher, une voiture. Il ne lui est pas davantage possible de méditer sur le fameux ternaire : Liberté, Nécessité, Providence, sans avoir l'image de ce steamer lancé sur le vaste océan.

Le langage imagé qu'est celui de Papus aide beaucoup à la compréhension de ses ouvrages et permet au débutant de comprendre rapidement ce qui avec d'autres auteurs est souvent fastidieux.

On a souvent dit de Papus qu'il était le vulgarisateur de l'Occultisme. Cela est vrai, mais point satisfaisant. Car il est, et cela est beaucoup plus important, un guide, un éveilleur, un Initiateur : il montre le chemin aux débutants, en tenant bien compte des différents buts qu'ils poursuivent en s'engageant sur le Sentier.

A celui qui désire se rendre compte du Plan Invisible, Papus conseille de suivre la « voie expérimentale », à condition d'avoir toujours le soutien de la Prière.

A celui qui désire acquérir des connaissances sur l'Humanité, et sur son histoire, sur les philosophies et les doctrines

religieuses, il conseille de suivre la « voie mentale », à condition de ne pas oublier la loi du sacrifice et de la Charité.

A celui qui désire se perfectionner moralement, et être en mesure de mieux servir son prochain, il conseille la « voie cardiaque » ou mystique par l'élévation de ses actes et de ses pensées, par le développement spirituel, par la certitude que l'on ne peut jamais rien recevoir avant de donner.

Mais l'évolution est une synthèse, comme l'Occultisme. Papus le savait bien qui conseillait en définitive, la « voie unitive ». Car puisque nous sommes dotés de plusieurs centres d'action, nous devons chercher à tous les développer.

Il ne faut pas chercher non plus à avoir des « pouvoirs ». Seul le bon vouloir des forces supérieures peut nous en donner s'il nous en juge digne.

Tout enseignement doit être progressif, comme tout développement. Nous savons tous qu'il faut étudier très longtemps pour apprendre le chinois. Si quelqu'un venait et nous dise : Je vais vous apprendre le chinois en six semaines, le croirions-nous ? Certes pas. Ce ne serait qu'un imposteur et nous l'enverrions se faire pendre ailleurs.

Il en est de même dans le domaine qui nous occupe.

On ne peut acquérir par la lecture d'un ou plusieurs volumes, ce que seul un travail personnel et de tous les instants peut nous donner.

On trouve dans les librairies de nombreux ouvrages expliquant dans les moindres détails, l'art et la manière de perpétrer un crime parfait. Est-ce que cela suffit à faire du lecteur un criminel accompli ? Certainement pas. Parce que sans vouloir faire l'apologie du crime, il faut bien reconnaître que l'accomplissement d'un crime parfait requiert de son auteur certaines qualités et une certaine dose de sang-froid.

Ici, il en est de même. La lecture des livres d'occultisme, de magie, ne suffisent pas à faire d'un profane, un Initié, car il faut pour cela, un travail personnel et un effort permanent dont les ouvrages (sérieux, bien entendu) ne nous montrent que le chemin.

Celui qui ne porte pas en lui le désir de réaliser, même si la curiosité le pousse vers nos travaux, celui-là sera vite lassé et déçu.

Papus nous a bien dit :

« Se souvenir que les véritables Maîtres ne font pas de livres et placent la simplicité et l'humilité au-dessus de toute Science ».

Mais ce qui fait encore plus l'intérêt des travaux de Papus, c'est qu'il s'adresse à tous les publics, aux Initiés de tous les grades. D'abord par la multiplicité de sa production (quel-

que 160 titres) et ensuite parce que ses enseignements étant une synthèse de l'Occultisme, ils peuvent intéresser et servir l'étudiant à quelque degré qu'il en soit dans ses études.

Ainsi, quand en tête du *Tarot des Bohémiens,* il est écrit : « A l'usage des Initiés », c'est parce que cet ouvrage et ce qu'il renferme peuvent prêter à diverses interprétations selon le degré de nos connaissances antérieures.

Mais ses enseignements répondent aussi à une garantie qui semble importante.

Papus était très attaché à la tradition occidentale et ses ouvrages sont faits pour des Occidentaux.

Témoin ces deux passages dans le *Traité Elémentaire* :

« *Les Brahmines Indiens savent très bien que l'Europe a eu son Messie, il y a à peine vingt siècles, tandis que l'Asie a eu le sien il y a plus de quatre-vingt-sept siècles et cependant certains écrivains d'Occident voudraient appliquer à notre hémisphère, les lois cycliques qui régissent l'Orient et viennent prétendre que nous sommes en période d'obscuration et d'Involution. C'est une erreur très grande dont les Occultistes d'Occident doivent se garder ; car elle aurait de très grands dangers pour l'intellectualité de notre race* ».

Et plus loin :

« *Nous sommes en évolution grâce au Christ, nous nous élevons vers la Lumière de l'Esprit à travers les meurtres, les guerres et les luttes, mais nous ne sommes pas soumis aux lois des jaunes, dont je respecte la sagesse et le musée intellectuel, mais dont je dénie toute influence sur notre race* ».

En tête du *Traité Méthodique de Magie Pratique,* nous recevons également un avertissement :

« *Or, si vous voulez étudier la Magie, nous dit-il, commencez par bien comprendre que tout ce qui vous frappe autour de vous, toutes ces choses qui agissent sur vos sens physiques, le monde visible enfin, tout cela n'est intéressant que comme des traductions en un langage grossier des lois et des idées qui se dégageront de la sensation quand cette sensation aura été non seulement filtrée par les organes des sens, mais encore digérée par votre cerveau* ».

Dans ce même *Traité de Magie Pratique,* Papus nous montre la différence entre l'homme déterminé et l'homme libre, entre le travail mécanique et le travail intellectuel :

« *A côté du métier qui met en mouvement la partie mécanique de notre être intellectuel, écrit-il, il faut donc que tout homme digne de ce nom ait une occupation choisie librement. On se repose du travail mécanique par le travail intellectuel et jamais on ne se repose en restant oisif* ».

Dans notre Société de plus en plus structurée, et où nous tendons de plus en plus à ne devenir que des assistants de la « machine », nous rencontrons de plus en plus de gens qui éprouvent le besoin de ce que l'on appelle familièrement un « Violon d'Ingres ».

Qu'il s'agisse de collectionner des timbres, des cailloux, de lire l'histoire de Napoléon ou d'apprendre le nom des îles du Pacifique, le but recherché est le même. Donner libre cours à sa fantaisie et à sa personnalité, ce qui s'avère de plus en plus difficile dans nos travaux alimentaires.

Papus nous le précise bien qui nous dit :

« Mais il faut bien savoir que le libre arbitre n'existe pour l'homme qu'autant qu'il prend l'habitude d'en faire usage ».

Enfin, et cela nous servira de conclusion, en prônant l'Unité des Cultes et des Philosophies, en faisant la synthèse des enseignements passés, présents et à venir, Papus s'érige en médiateur et manie la truelle avec un doigté peu ordinaire.

Au risque de nous répéter, nous voudrions dire encore une fois que ce qui nous a donné le plus de confiance en Papus, lorsque nous l'avons découvert, que ce qui nous a donné le plus de raisons de le suivre, que ce qui reste pour nous le plus attachant, c'est que Papus ne cherche à imposer aucun dogme, ne cherche à détourner personne de son Eglise, ne cherche pas à convaincre ses lecteurs et ses élèves autrement qu'en les mettant à même de méditer.

Il ne désire pas davantage les noyer sous un flot de formules savantes et il ne fait parfois l'étalage discret de son immense savoir que pour mieux les aider, mieux les servir.

Pas plus que lui, nous ne devons jamais dédaigner l'aide de son Ami, de notre Ami, du seul Maître que l'Occident ait pu jamais connaître : Jésus-Christ. Comme l'Initiation nous apprend de tout temps à mourir à la vie profane pour re-naître à la Lumière, de même ne devons-nous jamais nous laisser aveugler par notre savoir relatif mais plutôt nous laisser baigner dans la Lumière du Christ qui est la seule Science, celle de l'Amour.

Ecoutons Papus et ne l'oublions jamais quand il nous dit :

« Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cardiaques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain ; elle n'atteint que difficilement la Nature Supérieure. La Prière est le grand mystère et peut pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le plan divin ».

Yves-Fred Boisset.

13 octobre 1960.

DES SOCIETES SECRETES...

par Serge HUTIN

Qu'est-ce donc qu'une société secrète ? Il semblerait fort simple de répondre à cette question, et pourtant, toute association qui cherche à cacher son existence ne constitue pas forcément une vraie « Société Secrète ». A l'inverse, il existe des groupements rangés d'habitude dans la catégorie des « Sociétés Secrètes » et qui ne cherchent nullement, au contraire, à cacher leur existence. C'est bien le cas pour la Franc-maçonnerie, qui a même pignon sur rue.

Ouvrez le Bottin pour Paris ou l'annuaire téléphonique dans le volume « Professions », vous y trouverez une rubrique *Franc-maçonnerie* avec les adresses des grandes obédiences. Qui plus est, chacune de celles-ci a des émissions radiophoniques du dimanche matin, plus des conférences publiques. Où résiderait alors le secret ? Nous dirons en fait que lesdits groupements ont leurs rites symboliques particuliers et strictement réservés à leurs seuls Membres.

Un exemple, pris cette fois parmi les groupements, qui, eux, ne cherchent pas du tout à avoir pignon sur rue (leurs buts se situant en dehors des lois), nous aidera à mieux préciser les choses. Il existe de nombreuses associations clandestines de malfaiteurs qui ne sont pas des Sociétés secrètes, mais la Maffia, elle, *en est une*, car elle réserve à ses affiliés toute une série de *rites* symboliques traditionnels, et parce que ces Membres se trouvent liés par un serment solennel. Pour qu'il y ait véritablement *Société Secrète*, il faut que le groupement soit organisé suivant une formule hiérarchique codifiée, que l'admission à participer aux rites symboliques se trouve marquée par la prestation d'un serment solennel.

Dans un excellent petit ouvrage consacré à la Cagoule (nous aurons à reparler de cette société secrète fameuse), Philippe Bourdrel écrit ces remarques générales :

« Selon l'interprétation psychanalytique, les sociétés secrètes correspondent à un besoin d'évasion, de fuir une réalité quotidienne décevante, à une peur instinctive. Elles signent un retour à l'enfance. La gamme en est immense, depuis les groupes aux hautes aspirations spirituelles et spéculatives jusqu'aux chapelles de perversions (les fameuses sectes de messes noires), en passant par les clubs politiques ».

En classant ces groupes, selon leurs buts, on aurait : les sociétés secrètes criminelles, les sociétés secrètes politiques, les sociétés secrètes religieuses, les sociétés secrètes profesionnelles ou corporatives (comme le compagnonnage de certains métiers : charpentiers, tailleurs de pierres, serruriers, etc...), enfin les sociétés secrètes dites initiatiques ou humanistes (la plus célèbre est évidemment la franc-maçonnerie) qui se proposent de donner à leurs Membres une formation de perfectionnement de l'Homme, une voie de réalisation spirituelle en dehors de tout contexte religieux.

Dans la pratique, les limites ne sont pas toujours nettement tranchées. Avant d'être une si redoutable association criminelle, la Maffia avait groupé des autonomistes siciliens. Le carbonarisme italien, puis français, avait été, avant de constituer au siècle dernier la plus puissante société secrète républicaine, une sorte de compagnonnage des travailleurs de la forêt (bûcherons, charbonniers, etc...). Avant de devenir « spéculative » c'est-à-dire de s'ouvrir à des hommes dont peu aujourd'hui exercent un métier manuel associé à la construction, la maçonnerie avait été au Moyen-âge, une sorte de compagnonnage de l'élite des constructeurs (tailleurs de pierre et architectes). Malgré le caractère apolitique des statuts des diverses obédiences maçonniques, il serait vain de vouloir

nier les activités politiques de certains maçons, tant à la fin du 18e siècle, que sous la IIIe République. Quant aux crimes perpétrés par des Membres des sociétés secrètes, ils peuvent être le fait de groupements politiques, voire religieux (cas des *Thugs* ou « étrangleurs » de l'Inde). Il faudrait évoquer aussi les sociétés secrètes *justicières,* dont la plus fameuse fut la Sainte-Vehme.

Les ordres de chevalerie, anciens et actuels, ne doivent pas être confondus avec les sociétés secrètes. Il faut signaler pourtant diverses interférences : dans diverses sociétés secrètes religieuses ou philosophiques, la consécration d'un nouvel initié se fait par un véritable rite d'adoubement (par l'épée), et nous aurons à évoquer le cas particulier de l'Ordre du Temple, organisation chevaleresque qui interfère de toute évidence, avec l'histoire des grandes sociétés secrètes occidentales.

LE MARTINISME

Il existe des groupements fraternels qui, s'insérant au sein d'une tradition religieuse déterminée, dépassent pourtant les limites confessionnelles de celle-ci. Prenons le cas de l'Ordre Martiniste. Il s'agit là d'une société initiatique organisée sous sa forme actuelle par « Papus » (pseudonyme du docteur Gérard Encausse 1865-1916), mais qui fait remonter sa source première du message spirituel de Louis-Claude de Saint-Martin, dit le « philosophe inconnu » (1743-1803), qui avait eu pour maître, avant de s'orienter plus directement vers une voie d'amour et de service (dite voie *cardiaque* « du cœur »), Martines de Pasqually (1710-1774).

Du Martinisme, Papus a écrit : « *Il est constitué pour propager rapidement et d'une manière étendue les enseignements de l'occulte et les grandes lignes de la tradition occidentale chrétienne* ». Il précisait aussi : « *Le Martinisme défend l'action du Christ dans tous les plans* ». Il s'agit d'un ordre *christique* certes, mais qui (précision importante), ne limite pas son recrutement aux seuls fidèles de l'une ou l'autre des Eglises chrétiennes.

Si l'ordre Martiniste (présidé aujourd'hui par le propre fils de Papus : le docteur Philippe Encausse, lequel continue à diriger la Revue « *L'Initiation* ») n'est en aucune manière une organisation aux buts politiques, il faut pourtant remarquer le rôle international fort discret que jouèrent, à la « Belle Epoque », Papus et son grand inspirateur, le Maître Philippe (de Lyon). Ces deux hommes eurent en effet, l'occasion de séjourner assez longuement à la cour du dernier Tsar de Russie, Nicolas II. Au cours de ces contacts, ils avaient tenté d'infléchir le souverain et son épouse vers des choix intérieurs et internationaux, qui, si lesdits conseils avaient été suivis, auraient pu avoir, sans doute, des conséquences non négligeables sur l'histoire contemporaine...

Mais tout se passe comme si leurs tentatives discrètes s'étaient heurtées à l'action très puissante d'un groupement secret, qui, lui, agissait dans la direction opposée. Il y aura un petit fait fort étrange, qui mérite la peine d'être rapporté. Lors de l'enquête qui suivra l'exécution sommaire, en 1918, à Iekaterinenbourg (aujourd'hui Sverdlovsk, en Sibérie Occidentale) de la famille impériale russe, on découvrira que, derrière son icone personnelle, la Tsarine avait tracé précédemment deux triangles opposés par la base et les initiales S.I.M.P. Elles signifiaient, sans doute, le nom du troisième grade de l'Ordre Martiniste, *supérieur inconnu,* suivi du M. et P. de Maître Philippe, après quoi venaient ces mots anglais : *The green Dragon, you Were absolutely right* (Le Dragon vert vous aviez absolument raison). Sans doute, la Tsarine faisait-elle allusion, par cette phrase énigmatique, à ce que le Maître Philippe avait pu lui révéler des buts et activités du Dragon Vert, très mystérieuse société secrète supérieure, au rôle déterminant lors des années qui avaient précédé l'effondrement de la vieille Russie ?

LES SOCIETES SECRETES POLITIQUES

Les Sociétés secrètes peuvent être très simples, ou au contraire, d'une complexité plus ou moins grande : existence d'une série (courte ou longue), de grades, de degrés. Dans diverses grandes sociétés secrètes, on trouverait un cloisonnement, une hiérarchie, des niveaux successifs. Il y a (cas bien connu), la maçonnerie des trois grades corporatifs (apprenti, compagnon, maître), et celle des hauts grades de divers systèmes (appelés Rites, avec majuscule).

Avec les sociétés secrètes de conspiration politique, comme les Illuminés de Bavière ou la Cagoule, le cloisonnement vertical devient très serré, les noms des dirigeants supérieurs de l'Ordre demeurent inconnus des Membres, sauf de la minorité parvenus aux degrés vraiment terminaux de la hiérarchie ; l'affilié de la base ne relèvera que de son seul supérieur direct ; des cloisons étanches isoleront ainsi les divers niveaux d'activité clandestine, depuis les cellules de la base jusqu'au groupe de *direction et jusqu'à la cellule suprême.* Eugène Deloncle, le « cerveau » de la Cagoule, reconnaîtra ainsi sa dette vis-à-vis de l'organisation — vrai chef-d'œuvre de subversion — des Illuminés de Bavière. Il écrira : « Des Sociétés secrètes convenablement morcelées, séparées les unes des autres et s'ignorant les unes les autres » (Le point est capital). La méthode de recrutement était analogue à celle des anciens « Illuminés ». Notre ami Pierre Mariel n'a pas hésité à intituler l'un de ses livres « *Les sociétés secrètes mènent le Monde* » (Albin Michel, 1973). Benjamin Disraeli, le grand ministre de la reine Victoria avait écrit au siècle dernier ces paroles lapidaires : « *Le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans la coulisse* ».

Le thème des hommes qui, inconnus du grand public, seraient les maîtres secrets de l'Histoire, a inspiré (sans parler du cinéma d'espionnage — voyez les James Bond et séries analogues), diverses œuvres littéraires. L'un des chefs d'œuvre du genre est un roman d'André Hardellet : *Le seuil du Jardin* (Juillard 1958, réédité en 1966 chez Jean-Jacques Pauvert). Voici le passage dans lequel un industriel dans le secret des dieux, révèle la terrible vérité au héros du roman : « Derrière les gouvernements qui se succèdent, vous avez dû sentir la permanence de *certaines forces, de certains principes,* cette stabilité ne s'explique que par des puissances occultes qui, en fait, dirigent le pays. Changer les noms ou les étiquettes d'un parti ne signifie rien, et la foule se contente d'une façade. Je schématise naturellement : la réalité est plus complexe ; des évolutions ont eu lieu, mais, en gros, les choses se passent bien ainsi. A côté des ministères officiels, il existe des organismes qui les doublent et dont le pouvoir les dépasse parfois. Je ne représente qu'un rouage secondaire dans l'ensemble. Je ne connais pas tous ceux qui travaillent dans le même sens que moi, et j'ignore encore plus où aboutit le réseau de forces. Vous pouvez même supposer que personne ne détient l'autorité suprême, qu'*elle émane d'une volonté commune* ».

S'agirait-il d'un pur thème de roman ? Point du tout, n'hésitons-nous pas à répondre. Nous renvoyons, pour une étude d'ensemble, à notre ouvrage : *Gouvernements invisibles et sociétés secrètes* (Editions J'ai Lu).

Revenons au problème général des sociétés secrètes. Nous avons vu que leur vraie caractéristique est de comporter des rites symboliques cachés, simples ou complexes, suivant les cas. Il existe aussi — conséquence logique — des signes qui permettent aux affiliés de se reconnaître sans attirer l'attention des curieux : *poignée de mains spéciale,* gestes symboliques. Nous ne citerons qu'un exemple : Le signe de reconnaissance entre Cagoulards consistait à faire sauter dans la main une pièce de monnaie.

Dans son excellent ouvrage *Rituels et Initiations des Sociétés Secrètes* (1974), Pierre Mariel fait remarquer (p. 17). « *L'homme ne réalise pas, ne crée pas les rituels qu'il pratique ; ce sont les rituels qui, peu à peu, en lui, au gré des événements, des siècles, des guerres, des ruines, des invasions et des migrations, se réalisent en secret. Ils ne sont tout*

d'abord que des gestes et des mots de plus en plus répétitifs, puis, ces mots et ces gestes, deviennent des codes particuliers, permettant la reconnaissance rapide des Membres d'un même groupe. Puis, la conception du monde, la vision de la nature et la perception de l'univers se faisant de plus en plus élaborées, le rituel se complique, se diversifie, mais toujours suivant les besoins des Membres du groupe, de leurs affects propres, et du destin de la race à laquelle ils appartiennent. Il se fait que tous les hommes ont en commun des préoccupations en assez grand nombre, et que leurs modèles psychologiques sont quand même assez limités ; et si l'on ajoute à cela que l'existence commence par le traumatisme de la naissance, et qu'elle ne prépare l'homme qu'à la plus formidable frustration que l'on puisse imaginer, celle de la mort physique, on peut aisément comprendre pourquoi la plupart des rituels que nous pouvons connaître répondent aux mêmes structures et aux mêmes mécanismes ».

C'est dire que les rites des sociétés secrètes — dont l'efficacité psychique se décuple du fait même d'être cachés — ne sont nullement en l'affaire, des éléments accessoires. Le propre de tous les rituels initiatiques — qu'ils soient simples ou complexes — est justement d'agir en profondeur sur l'imagination de ceux qui les pratiquent ou qui les suivent. L'efficacité, simplement émotive dans les sociétés secrètes courantes, aura, dans les Ordres philosophiques, valeur *d'éveil*. Ce qui fait s'écrier à Pierre Mariel (cit. p. 25) : « *Disons qu'un initié est un homme réconcilié avec lui-même, et que cette réconciliation a lieu autour de l'étincelle divine qui brille en chacun de nous* ».

Il est facile de comprendre que, du fait de sa répétition, tout rite se trouve doté d'une efficacité intérieure selon la remarque de Jean Cazeneuve dans son livre : Le Rite et la Condition humaine (Presses Universitaires de France). « Le rite est une action qui se répète selon des règles invariables ».

Dans les sociétés secrètes, les rites acquièrent une valeur, un impact émotif d'une particulière efficacité sur le psychisme des Membres. Tout rituel d'initiation constitue une sorte de psychodrame, dont les épisodes s'organisent autour d'un thème central : « voyages » périlleux dans les ténèbres avant de parvenir à l'illumination, mort symbolique qui sera suivie d'une résurrection. Les variations, innombrables s'ordonnent toujours en fonction de cette double structure fondamentale.

Nous nous limiterons à 4 exemples caractéristiques dans les rituels des sociétés secrètes.

Les plus connus (c'est sans doute, autre chose d'en lire le récit extérieur, et de les vivre) sont ceux de la Franc-maçonnerie. Il existe même de bons ouvrages aptes à satisfaire la curiosité des profanes. L'un des meilleurs, demeure cet autre livre de notre ami Pierre Mariel : *Les Véritables Fils de la Lumière* (réédité en 1973 au Courrier du Livre, Paris), qui complète (et rectifie sur divers points) le petit livre, si alerte et pittoresque, de Roger Peyrefitte : *les Fils de la Lumière* (Flammarion). Nous nous permettons aussi de signaler notre petit volume : *Les Francs-Maçons* paru aux Editions du Seuil, dans la collection « Le temps qui court ». Précisons que l'expression *Fils ou Enfants de la Lumière,* est celle par laquelle les maçons se désignent eux-mêmes. Le candidat à l'initiation maçonnique, doit d'abord méditer (c'est *l'épreuve de la Terre*) dans un réduit obscur, censé correspondre à une descente symbolique dans le monde souterrain (c'est-à-dire à l'intérieur de la terre, donc par analogie une descente au cœur de nous-mêmes). Puis, introduit dans le temple les yeux bandés, il accomplit trois « voyages » symboliques, qui constituent les *épreuves de l'Air, de l'Eau et du Feu.* Le bandeau ôté de ses yeux, il pourra recevoir la lumière et être consacré franc-maçon par l'épée *flamboyante* du Vénérable de la Loge.

Voici maintenant un passage tiré du quatrième jour des *Noces Chymiques de Christian Rosencreutz* (1616), livre dans lequel Jean Valentin Andreae révélait les rites secrets de la Rose-Croix. Visiblement, il s'agit de la description d'un rituel initiatique : « La Maison était soutenue par sept colonnes, à l'intérieur se trouvaient six caveaux

ouverts, et, à côté de chaque caveau, une pierre levée, ronde et évidée. Les cercueils furent descendus dans le caveau, dans un silence cérémonial, les pierres mises en place et scellées. Le petit coffret reposa dans le caveau du milieu (...). Un grand étendard recouvrait le tout, frappé d'un phénix ».

Maintenant, passons à l'une des plus célèbres sociétés secrètes politiques du 20e siècle : le rituel de réception qui était suivi à Nice, par *les Chevaliers du Glaive,* l'une des branches de la fameuse Cagoule. Le candidat se trouvait mis en face du « Grand Maître », vêtu d'une longue robe écarlate, et de ses deux assesseurs, vêtus de noir. Dans la petite pièce, une table recouverte d'un drapeau tricolore sur lequel se trouvait placé un glaive. Sur le mur du fond de la pièce, était tendu un drap noir où se trouvait brodée une croix blanche menacée par des serpents. Ceux-ci symbolisaient les deux bêtes noires des Cagoulards, celles qui (selon eux) mettaient en péril la patrie française : les Francs-maçons et les Juifs.

Le quatrième exemple, nous l'emprunterons (et nous en donnons le détail, car il est fort peu connu, pensons-nous, de la plupart des lecteurs) à la plus importante et influente des sociétés secrètes chinoises : la *Triade.* Nous suivons principalement, en y apportant quelques précisions supplémentaires, le chapitre correspondant (p. 133 et suivantes) du livre de Pierre Mariel : *Les Sociétés Secrètes mènent le Monde.*

Le candidat doit méditer dans une cave obscure. Puis on lui bande les yeux, et, pour pénétrer dans le temple, il est censé franchir trois portes, la dernière tellement basse qu'il lui est ordonné de ramper sur le sol. On le relève, on le fait saluer, puis le bandeau lui est enlevé des yeux. Ebloui, il découvre le spectacle du temple où, de deux cassolettes, s'élèvent des vapeurs d'encens. Il remarque devant lui un énorme boisseau de riz, qui porte cinq bannières aux couleurs différentes, et, sur l'estrade tendue de rouge et d'or, qui se trouve à l'Orient du temple, ses regards voient trôner trois personnages vêtus d'une robe blanche (c'est en Chine, précisons-le, la couleur du deuil), et ceints d'écharpes ayant les mêmes tons que les bannières, ce sont le Président de la Loge et ses deux assistants.

Le maître des cérémonies dit au récipiendaire : « *Tu es devant tes juges, qui ont sur toi droit de vie et de mort* », et il lui fait remarquer sur l'autel, la présence d'un sabre recourbé de bourreau. On lui révèle alors l'objectif de la *Triade.* La légende de la société secrète est racontée au néophyte, auquel on va faire accomplir le voyage symbolique qui en marque les étapes. Tout un échange verbal s'accomplit entre les questions du Président et les réponses du néophyte — à lui soufflées par le maître des cérémonies. En voici un passage : d'après Mariel :

— *Quels sont ceux qui vous ont accompagné ?*

— *Les frères de Hong m'ont accompagné.*

— *Où sont ces frères actuellement ?*

— *Ils sont actuellement hors de vue, mais en un instant, ils peuvent être devant vous.*

— *Ils errent dans le monde entier sans résidence fixe, c'est la raison pour laquelle un seul voyage.*

Le voyage symbolique s'accomplit d'abord par voie de terre : ayant fait choix de la route du centre, le néophyte est censé visiter une série de temples. Puis le voyage s'accomplit sur mer, à bord d'une barque mystique de 21 points et 21 cales, qui a 72 voiles et dont les membranes sont fixées par 108 clous (tous nombres symboliques).

A bord de cette barque se trouve Kwan-Yin, la déesse de la compassion. La barque fait escale sur une montagne, afin d'y permettre la cueillette de 108 plantes sacrées. *Puis on aborde au port de la Grande Paix* (Taï-Ping) à la *Cité des saules.*

Les réponses jugées correctes, le néophyte est admis dans la société secrète. De la main gauche, des frères brandissent trois bâtons d'encens, pendant que les sept bougies de cire rouge sont allumées sur le chandelier. Le néophyte est invité à écrire son nom sur une feuille de papier que l'on brûle, et dont les cendres sont recueillies dans une coupe. Après une invocation du Président adressée aux 36 génies terrestres et aux 72 dieux célestes, un coq blanc, extrait d'une caisse, est placé sur un billot. Le néophyte doit (le maître des cérémonies lui *tient la main, car, il est — on le comprend — très ému) décapiter* l'oiseau. Trois gouttes du sang de l'animal sont recueillies dans la coupe.

Le néophyte prête alors serment agenouillé devant la statue de la déesse Kwan-Yin, et courbé sous trois épées croisées en triangle au-dessus de sa tête. Avec une aiguille d'argent, le néophyte doit se piquer l'annulaire de la main gauche ; il lui faut laisser couler trois gouttes de son sang dans la coupe, pour leur y faire rejoindre celles du coq ; les deux sangs se mélangent ainsi au liquide de la coupe qui est du *vin (de riz sans doute en Chine continentale, où le nôtre y est assez* rare) ou de l'arack (eau-de-vie). Le nouveau initié boit dans la coupe, et après lui, tous les frères de la Loge font de même.

A propos de la force psychique des rites d'initiation, il faudrait méditer ces lignes de Raymond Abellio, dans son livre : *Vers un Nouveau Prophétisme* (Gallimard, 1946). (...) « Par sa zône d'ombre, l'homme plonge dans le passé et le présent de la vie matérielle, il est ainsi animal à sang chaud, à sang froid, végétal et minéral (...) *il est en résumé, et d'abord* le réceptable des forces du sang et de la Terre ».

Pour ce qui est de l'immense sujet qui consisterait en la mise en évidence du rôle des sociétés secrètes dans l'histoire, nous ne pouvons, dans le cadre de ce modeste exposé général, que poser quelques jalons, poindre certaines pistes dignes (selon nous) d'intérêt.

Dès lors, que l'on parle de *sociétés secrètes, on ne peut pas ne pas* prononcer le nom prestigieux des *Chevaliers du Temple*. Il s'agissait assurément d'un Ordre de Chevalerie, à l'histoire et aux vicissitudes extérieures fort bien connues. Est-ce donc légitime de l'assimiler à une société secrète ? A nos yeux, la réponse affirmative s'impose. Il est quand même avéré qu'à l'inverse de ce qui se passait dans les autres ordres militaires développés au Moyen-Age (et à l'inverse de ce qui se passe dans diverses branches modernes se réclamant de la filiation templière), l'adoubement se pratiquait au sein d'une cérémonie *secrète*, à laquelle nul ne pouvait assister, en dehors des templiers déjà ordonnés. Fait plus curieux encore, les Templiers ne devaient se confesser à nul autre clerc (fût-il d'un rang très élevé), en dehors des seuls chapelains de l'Ordre. Il semble tout à fait loisible d'admettre la détention, au sein de l'Ordre du Temple, de secrets rituels et d'un ésotérisme. Il *est tout aussi normal d'admettre que l'Ordre du Temple avait pu acquérir* dans la chrétienté un rôle prodigieusement important. Parmi les motifs qui poussèrent Philippe le Bel à l'accomplissement de l'acte odieux que l'on sait, il faut admettre, qu'outre la cupidité (les Templiers n'avaient-ils pas développé une énorme activité bancaire dans tout le monde méditerranéen ?), il y avait la part de l'immense puissance suprapolitique des moines chevaliers. Ceux-ci formaient un véritable Etat dans l'Etat, soustrait à la législation royale ; et, qui plus est, une puissance internationale. Il est fort juste d'estimer que Philippe le Bel craignait de se voir réduit quelque jour à la situation piteuse d'un roi fainéant, le rôle de « maire du palais » se trouvant alors assumé par le grand Maître des Templiers.

Parmi les diverses enigmes qui se posent à propos de l'Ordre du Temple, il y a d'ailleurs celle-ci : comment — et alors que (c'est bien établi) les dignitaires du Temple s'étaient trouvés informés de l'ordre d'arrestation de tous les chevaliers — comment donc rien ne fut tenté pour résister ? On peut même parler d'un véritable sacrifice collectif puisque, si les Templiers avaient résisté militairement aux troupes royales, il n'est pas du tout sûr que ces dernières auraient toujours eu le dessus.

Nous pensons que, parmi les secrets détenus par le cercle intérieur de l'Ordre du Temple, figurait un grand dessein politique international ; l'unification supranationale à l'échelle, non seulement de toute l'Europe chrétienne, mais de tout le monde méditerranéen. En un mot, l'Ordre du Temple aurait constitué une société secrète internationale, aux buts comparables à ceux de la moderne *Synarchie d'Empire*, dont nous dirons un mot par la suite. L'activité politique discrète de l'Ordre du Temple se serait située au niveau des *sociétés secrètes supérieures*, de celles au rôle politique international et en coulisses.

Le problème de la survivance templière a fait couler énormément d'encre. Nous pensons, quant à nous, que l'idée de sociétés d'ordres initiatiques faisant remonter leur filiation à l'Ordre du Temple, n'a rien d'absurde ou de délirant, bien au contraire. Et nous estimons même que certaines de ces branches aient pu, et puissent encore, avoir un rôle important dans les coulisses de la haute politique, aussi bien nationale qu'internationale. A propos de la fameuse salle souterraine découverte par Roger Lhomoy sous le donjon de Gisors, Gérard de Sède fait la révélation que voici (qui expliquerait au moins autant que la découverte de l'une des grosses réserves bancaires du Temple, le *black-out* déclaré des autorités) dans le fameux livre : *Les Templiers sont parmi nous* : « Dès lors, et jusqu'à une époque indéterminée, peut-être très proche de nous, cette chapelle a pu servir de salle d'initiation aux hauts grades de certaines sociétés secrètes et subi des aménagements symboliques en fonction de cet usage ». L'idée de dirigeants secrets qui, inconnus du grand public (et même de bien des personnalités qui occupent la scène) tireraient, en coulisses, les ficelles de la haute politique nationale et mondiale, semblerait volontiers du ressort de la fabulation. Et pourtant : Il faudrait méditer cette remarque d'un alchimiste français de la Belle Epoque, Pierre Dujols de Valois : « Les rois règnent, mais ne gouvernent pas, selon un aphorisme célèbre. Et il semble bien par moment, qu'il y ait encore dans la coulisse, quelque éminence grise qui tire les ficelles ».

Et nous rappellerons la boutade célèbre de Richelieu, qui déclarait un jour que beaucoup de personnes se trouveraient fort étonnées si elles apprenaient qui était le véritable souverain de la France. Bien que dans le secret des « dieux », le cardinal ne voulait sûrement pas se désigner ainsi lui-même, car chacun savait que Louis XIII était dans la pratique, son très docile subordonné.

On peut valablement supposer que le grand dessein d'unité européenne qui était celui du cardinal de Richelieu, lui avait été soufflé par un ou plusieurs mystérieux personnages héritiers (pourquoi pas ?) de la politique secrète de l'Ordre du Temple.

Nous laisserons de côté, le rôle, si mystérieux encore, de diverses sociétés secrètes hermétiques, telles que la *Voarchadumia* (ce nom signifiait : « De deux choses rouges ») développée à Venise, et dont certains membres devaient devenir les conseillers de l'Empereur d'Allemagne Maximilien II, lié aux Rose-Croix. Nous passerons à la fin du 18e siècle, à l'étude — plus exactement — de « l'histoire secrète de la Révolution Française ». En cernant le problème : oui ou non, peut-on déceler, derrière la Révolution française, l'action des sociétés secrètes ?

Il est parfaitement établi que, de même que l'indépendance des Etats-Unis fut l'œuvre de francs-maçons de très haut grade (Washington, Franklin, La Fayette, en fait tous les artisans de l'indépendance américaine, en étaient), il serait arbitraire de nier le rôle de la franc-maçonnerie dans la préparation de la révolution française. Mais le problème se complique : tout se passe comme si, en fait, il y avait eu en France, *deux* révolutions successives. La première, celle des constituants de 1789, que l'on peut valablement qualifier de révolution maçonnique. Une forte majorité des députés des Etats Généraux de 1789 étaient maçons, et la plupart d'entre eux, visaient — ils crurent ainsi la Révolution terminée dès 1790 — l'instauration d'un régime qui combinerait une monarchie de type britannique (où « le roi règne mais ne gouverne pas ») et les principes humanistes de la toute jeune démocratie américaine. L'homme

qui incarnait le mieux l'idéal de cette première révolution, si largement maçonnique, n'était d'ailleurs autre que La Fayette.

Mais tout se passe comme si cette première révolution, si largement maçonnique, s'était vue déborder sur sa gauche par une autre tendance, radicale et violente, celle qui s'incarnera en été 1792 dans la Commune insurrectionnelle de Paris. Cette poussée vers l'extrême-gauche n'était nullement fortuite : on y retrouvait l'action d'une société secrète subversive *politique, qui avait recruté beaucoup de membres certes parmi* les francs-maçons, mais qui avait bien plutôt (pour user d'un terme moderne) tenté le « noyautage » de la franc-maçonnerie. Il s'agit de l'Ordre de Illuminés de Bavière (ainsi nommé d'après son pays d'origine) fondé par le professeur Adam Weishaupt (1748-1830), alors que celui-ci avait vingt-huit ans. Weishaupt qui avait pris comme nom initiatique celui, révélateur, de *Spartacus* (le chef des esclaves romains révoltés), avait conçu le grand dessein de *travailler méthodiquement* à instaurer — ce qui suposait le renversement aussi bien des monarchies que des Eglises — le triomphe universel de l'égalité totale des hommes. Pour connaître le programme politique et social des Illuminés, il nous suffira de donner (1) le rituel de l'admission à l'un des grades terminaux, celui de Régent :

On introduisait le candidat dans une salle tout de noir tapissée. Il ne voyait autour de lui que des flaques de sang, des poignards, des instruments de supplice. Au milieu de nuages horribles, il apercevait un squelette humain foulant aux pieds les attributs de la royauté. Son interlocuteur simulait l'effroi et l'entraînait loin du spectacle. D'autres assistants feignaient de le retenir, mais apercevant qu'il avait été élevé à l'Ordre des Illuminés, que le sceau de l'Ordre était gravé sur son cœur et sur son front, ils le laissaient passer dans une autre pièce. Là, on le soumettait à diverses cérémonies et à un interrogatoire serré. Enfin, s'il avait bien répondu, on le vêtait d'un équipement de chevalier-croisé. En étudiant les papiers de Weishaupt, on se trouve frappé par la minutie, par l'organisation méthodique de cette vaste entreprise de subversion, conduite avec un soin absolument machiavélique : ce n'est que graduellement, au fur et à mesure de l'ascension vers les grades *supérieurs, que l'affilié apprenait* les buts réels de l'Ordre. On est même frappé par le caractère moderne de l'Organisation des Illuminés. Cloisonnement des « cellules » de niveaux successifs, discipline de fer avec surveillance supplémentaire exercée par certains membres haut-gradés dont la base ignorait la qualité : obligation de créer des révolutionnaires professionnels, entièrement défrayés de la nécessité de gagner leur vie (Au degré de Régent, l'affilié sans ressources personnelles suffisantes, *était pris en chargé par l'Ordre) — consignes pour l'espionnage* en tous les milieux sociaux où il est nécessaire d'agir, etc... : on croirait vraiment, lire des consignes rédigées par les maîtres contemporains de la subversion (de gauche ou de droite). Des hommes aussi dissemblables que Lénine et Trotski d'une part, Eugène Deloncle (l'organisateur de la Cagoule), d'autre part, se sont directement inspirés des méthodes de subversion qui avaient été mises au point par Weishaupt, Lénine. Il *serait fort intéressant d'étudier ses rapports avec deux personnages* mystérieux ayant touché, semble-t-il, aux sociétés secrètes supérieures : le docteur russe Alexandre Helphand (dit *Parvus*) établi à Constantinople, aux mystérieux et fréquents voyages, et un alchimiste français, le docteur Alphonse Jobert, né en 1860, et qui devait disparaître mystérieusement (on n'a jamais su ce qu'il était devenu) au cours de la première guerre mondiale.

Revenons aux Illuminés de Bavière qui, à la fin du 18e siècle, voulaient déjà — en démolissant méthodiquement, de façon à permettre une reconstruction humaine ultérieure — instaurer une société égalitaire, collectiviste, où s'effectuerait un retour à l'âge d'or originel.

(1) D'après E.T.B. Clavel, *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie* (Paris 1844).

Parmi leurs membres, il faudrait citer le célèbre comte de Cagliostro (voir son excellente biographie par François Ribadeau Dumas (Editions Arthaud 1966 (1). Exilé en Angleterre *(à la suite de l'affaire du collier de la reine* où son innocence avait pourtant été reconnue), il prononcera, le 26 juin 1786, des paroles étonnamment prophétiques (et pour cause) :

« Quelqu'un demandait si je retournerais en France dans le cas où les défenses qui m'en écartent seraient levées. Assurément ai-je répondu, pourvu que la Bastille soit devenue une place publique ». Mais il y aurait lieu de nous pencher sur des personnages à l'activité plus mystérieuse, tels le docteur Saiffert, d'origine saxonne, médecin du duc d'Orléans et de la princesse de Lamballe.

Les Mémoires de Napoléon contiennent le récit de l'initiation du général Bonaparte au grade suprême des Illuminés, dans un vaste souterrain situé dans la campagne romaine. Au point culminant du rituel, remise des insignes du grade : le bouclier, les bottes, le manteau et le chapeau. La remise du chapeau s'accompagnait de cet avertissement : *Garde-toi de ne jamais changer le chapeau de la liberté contre une couronne.* On sait comment Bonaparte ne put résister à la tentation de la couronne impériale, et cela expliquerait son abandon ultérieur — semble-t-il — par les sociétés secrètes supérieures, qui l'avaient si bien épaulé dans sa carrière vertigineuse.

Nous avons mentionné plusieurs fois la Cagoule, et il n'est donc pas du tout inutile d'apporter quelque clarté sur cette société secrète française d'extrême-droite, qui fit tant parler d'elle dans le Paris de 1937, au moment de l'exposition internationale. L'erreur si volontiers faite aujourdhui encore, est d'y voir un complot de rêveurs brouillons dénués du plus élémentaire sens des réalités, et qui n'aurait eu d'importance réelle, que dans la presse à sensation. En réalité, la conspiration fut extrêmement sérieuse, machiavélique même, et il n'est nullement exagéré de dire que les Cagoulards furent à deux doigts de renverser la IIIe République. La désignation même de *Cagoule* n'était, précisons-le, qu'un sobriquet dédaigneux donné à cette société secrète par le journaliste royaliste Pujo, pour manifester son souverain dédain des rites mystérieux et théâtraux des conspirateurs. L'épithète fit tout de suite mouche, car le public songeait aux impressionnantes mises en scène, avec cagoules, des réunions du *Ku-Klux-Klan,* cette célèbre société secrète raciste du sud des Etats-Unis. En fait, les cagoules ne semblent jamais avoir fait partie des accessoires rituels d'aucune des branches de la société secrète.

Quels étaient les fondateurs de la Cagoule ? Le général d'aviation Arthur Duseigneur, un ancien as de la guerre de 14-18, le duc Pozzo di Borgo, d'une vieille famille corse, Eugène Deloncle, que l'on a justement qualifié de « polytechnicien doublé d'un condottière », et qui fut le véritable « cerveau » du mouvement, un vrai spécialiste des complots et de la subversion. Autour de ces trois personnages, gravitèrent bien d'autres animateurs. Citons Jean Filliol, l'homme de confiance de Deloncle, le commandant Georges Loustaunau-Lacau : Jacques Corrèze, autre ami de Deloncle. Il ne faudrait pas oublier non plus, un personnage assez mystérieux, le docteur Félix Martin, dont la carrière de conspirateur se retrouvera, bien plus tard, dans les coulisses du coup d'état algérois du 13 mai 1958.

Les effectifs de la Cagoule avoisinaient, lors de la découverte du complot, 12.000 membres, pas du tout des bavards, mais des fidèles fortement tenus en main, et dont 5.000 environ avaient reçu un entraînement armé intensif, tout spécialement axé sur l'apprentissage du combat de rues. Parmi les membres de cette véritable armée parallèle

---

(1) Lire également le remarquable ouvrage du docteur Emmanuel Lalande (« Marc Haven ») *Le Maître Inconnu : Cagliostro* (Dervy-livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris) (Ph. Encausse).

clandestine, figuraient d'ailleurs nombre d'officiers (de carrière ou de réserve) délibérément orientés à l'extrême-droite. Les encouragements leur venaient d'ailleurs de fort haut, puisque les chefs du mouvement subversif pouvaient se targuer du soutien déclaré d'une haute personnalité militaire. L'approche du second conflit mondial fera d'ailleurs, que pour ne pas risquer d'affaiblir les cadres de l'armée, la police recevra, lors de la découverte du complot — les instructions de passer l'éponge sur les dossiers de nombreux cagoulards appartenant aux cadres militaires.

Pour comprendre que tant de militaires et de civils aient pu se lancer de sang froid entre 1934 et 1937, dans une entreprise subversive de renversement de l'Etat, il faut se replacer à l'époque (les années 1934-37) où très savamment alarmés par la presse d'extrême-droite, pas seulement de gros possédants (qui subventionnèrent la Cagoule), mais bien des Français moyens, voire de revenus assez modestes, vivaient dans la peur constante d'une prise de pouvoir par les communistes. C'est une attitude qui tend volontiers à reparaître : l'anticommuniste n'est pas forcément toujours, et de loin, l'homme très riche. A la peur panique des « Rouges » se greffait une constante de l'extrême-droite française depuis l'affaire Dreyfus : la haine des Juifs et des Francs-maçons, jugés responsables de tout ce qui va mal dans le pays. Comme le remarque Bourdel (La Cagoule, p. 15) « Il suffit d'appuyer sur certains « boutons », de brandir quelques épouvantails, pour que les réflexes répondent à ces sollicitations ».

C'est, sans nul doute, Eugène Deloncle qui était le « cerveau » de la Cagoule, celui qui conçut avec minutie les plans d'une subversion mathodique du régime.

Deloncle reconnaîtra s'être inspiré, en les adaptant très minutieusement aux circonstances de l'époque, de deux maîtres de la subversion. Le premier était Adam Weishaupt, ce fondateur des Illuminés de Bavière, qui (répétons-le) avait posé les bases, et à la perfection, d'une subversion machiavélique de l'ordre établi par le moyen des sociétés secrètes. L'autre sera (étrange rencontre des extrêmes) Léon Trotski, sur lequel Deloncle avait eu son attention attirée par le petit livre de Curzio Malaparte : *Technique du Coup d'Etat*. Dans celui-ci, l'auteur italien avait montré, par une analyse rigoureuse, combien il était absurde de considérer la réussite à Pétrograd du coup d'état bolchevik d'octobre 1917, comme un « coup de pot » inespéré, comme le triomphe d'une hardiesse improvisée. Malaparte analysait la manière géniale dont Trotski avait minutieusement préparé la main-mise finale, par une petite minorité agissante, sur les nœuds vitaux indispensables à l'exercice du pouvoir.

Eugène Deloncle, dans un but idéologique tout différent certes, s'inspirera de cette technique. Quand le complot sera découvert, on s'apercevra que vraiment rien n'avait été laissé au hasard.

Les cagoulards n'hésitèrent pas à employer les moyens les plus expéditifs, tout spécialement contre les renégats. On leur doit plusieurs crimes mystérieux, effectués à l'arme blanche, plus exactement : une baïonnette coupée en deux, soigneusement aiguisée, ajustée à un manche spécial. Les auteurs de certains de ces crimes — par exemple l'assassinat de Laetitia Toureaux, poignardée dans le métro le 17 mai 1937 — ne seront jamais retrouvés. Ce sera le cas, aussi, pour les auteurs de l'assassinat un matin, au Bois de Boulogne, (le 24 janvier 1937) — mais crime accompli, lui, avec un revolver muni d'un silencieux — de l'économiste russe Dimitri Navachine.

Mais ce dernier crime, nous ferait sans doute remonter par delà la Cagoule, à une société secrète encore bien plus puissante, elle, et dont les activités s'étendaient à tout le monde occidental : la mystérieuse *Synarchie d'Empire*. On a certes considéré celle-ci comme un canard journalistique, et pourtant le *pacte synarchique* dont les détenteurs illicites étaient menacés d'une mort expéditive, existait réellement. Non seulement des amis (dont Jacques Bergier et Pierre Mariel) ont pu impunément, Dieu merci, en prendre connaissance, mais la lecture

de ces différents articles, montre bien qu'il s'agissait d'un plan fort méthodique, insidieux par son exécution graduelle — de prise du pouvoir en Europe occidentale par une équipe de tout-puissants technocrates, agissant d'abord patiemment dans l'ombre.

Derrière la Cagoule, la « coiffant » (ainsi que d'autres sociétés secrètes subversives) à l'insu de ses membres moyens et même de plusieurs de ses chefs connus, retrouverait-on la si mystérieuse *Synarchie d'Empire ?* Il est de fait, que certains personnages se retrouvaient à la fois dans les intrigues des Cagoulards et dans celles, bien plus complexes et feutrées, des Synarques. Le cas est très net par exemple, pour du Moulin de Labarthète, et aussi, pour l'énigmatique docteur Martin, pour Eugène Deloncle aussi. Il serait fort intéressant, mais quelque peu hors du sujet, de suivre les destinées de la Cagoule après 1937. On retrouverait des Cagoulards dans les deux camps opposés : chez les hommes de Vichy d'une part, de l'autre, dans l'entourage, à Londres du Général de Gaulle. Eugène Deloncle tentera, lui, de mener un jeu personnel fort dangereux sous l'occupation : affecter de jouer les ténors de la collaboration, tout en menant des contacts poussés avec les réseaux de résistance. Cela lui vaudra, à la découverte de son double jeu, d'être abattu par la Gestapo.

Parler de Synarchie nous amènerait à esquisser l'irritant et redoutable problème d'une supervision supérieure, au sommet de l'évolution cachée de l'humanité, par toute une équipe de maîtres secrets du monde. C'est alors qu'il faudrait signaler, avec toute sa force, la fantastique révélation, naguère faite à l'aventurier Trebitsch-Lincoln (le futur mystérieux « lama aux gants verts » et l'une des éminences grises à l'œuvre derrière l'avènement du nazisme en Allemagne ») par son maître, l'anglais Harold Beckett, ancien médecin-major de l'armée britannique des Indes : *« Tu ne peux pas embrasser le Grand Dessein auquel tu vas collaborer malgré toi, puisque tu ignores le Plan d'ensemble... L'Humanité évolue selon une loi cyclique. Elle décrit une spirale successivement descendante, puis ascendante. Pendant la descente, tous les maux, toutes les erreurs, tous les crimes s'accumulent. Quand la descente aura atteint le* Très-Bas, *le Cosmos remontera et nos descendants remonteront et baigneront dans la Vérité, le Beau, la Sagesse. Tu m'as compris ? En accélérant la descente, on contribue à précipiter la remontée qui suivra immanquablement. C'est après, que le désordre aura été à son comble, que la reconstruction dans l'Ordre viendra comme une nouvelle aurore ».*

De son côté, le philosophe traditionnaliste René Guénon avait écrit, dans son livre : *l'Esotérisme de Dante :* « Le véritable ésotérisme est au-delà des oppositions qui s'affirment dans les mouvements extérieurs qui agitent le monde profane ; et, si ces mouvements sont parfois suscités ou dirigés invisiblement par de puissantes organisations initiatiques, on peut dire que celle-ci les dominent sans s'y mêler de façon à exercer également leur influence sur chacun des partis contraires ».

Les derniers mots de Walther Rathenau, ce grand homme d'Etat israélite assassiné au moment où il tentait, après la première guerre mondiale, de favoriser un rapprochement franco-allemand qui aurait coupé à la racine même les causes du déclenchement *d'un second conflit* avaient été, ceux-ci, énigmatiques mais si révélateurs : *« Les soixante douze qui mènent le monde...*

Y aurait-il vraiment, à la tête des destinées de l'Humanité à travers les cycles successifs de son histoire *des Maîtres inconnus du monde*, groupés en un Haut Conseil ? Notre ami Raymond Bernard, actuel Grand Maître de l'Ordre Rosicrucien Amorc pour les pays de langue française, apporte à ce sujet d'extraordinaires divulgations dans ses deux ouvrages (publiés par les Editions rosicruciennes, Villeneuve-Saint-Georges) : *Rencontres avec l'Insolite - Les Maisons secrètes de la Rose-Croix.*

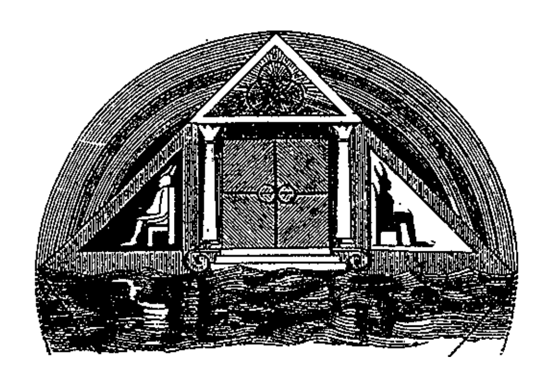
De toute manière, l'erreur à éviter serait de penser que, de nos jours, le rôle des sociétés secrètes, se trouve devenu moins notable qu'autrefois.

Aujourd'hui encore, comme autrefois et naguère, leur emprise, leurs affrontements et leurs rivalités, demeurent tout aussi importants. A cet égard, nous citerons un triste souvenir personnel. Nous eûmes l'occasion au début du mois d'octobre 1972, de feuilleter chez une amie niçoise bien chère, Marie-Rose Baleron de Brauwer — périe tragiquement trois semaines plus tard dans le mystérieux accident de l'avion Air-Inter Lyon-Clermont-Ferrand du soir du 27 octobre 1972 — un rapport confidentiel qu'elle avait établi sur les arrière-plans insoupçonnés de diverses organisations secrètes actuelles qui se réclament, à tort ou à raison, d'une filiation occulte prestigieuse. Précisons que cette amie (ceci peut être divulgué, car disait Monsieur de La Pallice, rien de fâcheux ne pouvait plus, hélas, par définition, lui arriver), était l'une des rares femmes occupant en France des responsabilités importantes dans le domaine du contre-espionnage, et qu'il ne pouvait donc s'agir, professionnellement même, d'un recueil de divagations.

Que conclure ?

D'une part que, de nos jours encore, *les sociétés secrètes mènent le monde,* suivant l'expression frappante, mais si juste de notre ami Pierre Mariel. D'autre part, et ce sera notre dernier mot, que les sociétés secrètes reflètent (selon les cas et selon les circonstances) tout l'éventail des buts, des tendances, des aspirations profondes de l'Humanité. L'étude approfondie de ces mouvements nous mettront en présence — suivant les cas — du pire comme du meilleur. A nous de savoir différencier le bon grain de l'ivraie.

Serge HUTIN.



UN LANGAGE FRATERNEL

par Henry BAC

Ils ne parlent pas la même langue ; ils ne peuvent se comprendre. Bien souvent nous entendons exprimer une telle constatation.

Déjà la Bible évoquait l'histoire de cette tour qui devait monter jusqu'au ciel pour établir le dialogue avec Dieu : hélas ses constructeurs parlaient plusieurs langues ; ceux du haut ne comprenaient pas ceux du bas ; quant à ceux du milieu, ils se trouvaient incapables de communiquer avec les uns ou les autres. Le désordre qui, depuis, règne dans l'humanité, ne vient-il pas beaucoup de l'impossibilité de se comprendre.

Le 15 décembre 1859 naissait à Bialystok, ville polonaise qui faisait alors partie intégrante de l'empire des Tsars, un enfant qui, très vite, se familiarisera avec plusieurs langues. Il s'appelait Lazare Zamenhof. La multiplicité linguistique heurtait sa sensibilité. Il vivait dans une cité comprenant des Russes, des Polonais, des Baltes, des Allemands et des Juifs. Chacun parlait sa langue ; un climat d'hostilité régnait entre les diverses communautés. En ce coin de terre disputée, en un confluent d'ethnies, sous un régime oppressif, comment ne pas se sentir traumatisé. Chez lui, il pratique le russe ; dans la rue, il parle polonais ; au lycée, il se révèle un brillant élève en allemand, en français, en latin et en grec. Son père, hébraïsant érudit, lui facilite la connaissance de l'hébreu.

Ce garçon si doué a écrit à l'un de ses amis : « Une nature « sensible souffre sous le poids du malheur causé par la diversité « des langues et se persuade à chaque pas que cette diversité « est, sinon la seule, du moins la principale source de dissen- « sions au sein de la famille humaine ainsi divisée en clans en- « nemis. On m'éleva en idéaliste ; on m'enseigna que tous les « hommes sont frères ; cependant à travers les rues, dans les « maisons, à tout moment, tout me donnait le sentiment que l'hu- « manité n'existe pas ; il n'existait que des Russes, des Polonais, « des Allemands, des Juifs. Cette pensée tortura mon esprit d'en- « fant. Certains souriront peut-être de rencontrer ce douloureux « sentiment du monde dans une âme d'enfant. Comme il me « semblait alors que les adultes possèdent une force toute puis- « sante, je me répétais sans cesse que, lorsque je serai grand, « rien ne m'empêcherait d'éliminer ce mal ».

Il rêve d'unir l'humanité. Par quel moyen ? celui d'une langue universelle à la portée de tous.

Il a eu, déjà enfant, l'expérience de la souffrance suscitée par des heurts entre groupes sociaux qui parlent différemment.

Il va créer un langage universel. Quand, à 20 ans, il part pour Moscou étudier la médecine, il confie les feuillets de son premier projet à son père. Ce dernier, n'ignorant pas les dangers de l'oppression tsariste, sait à quoi s'exposerait son fils en cas

de découverte de papiers rédigés dans un idiome secret. Prudemment il détruit tout.

Cependant l'étudiant songe toujours à ce moyen d'union entre les hommes. Il faut, dit-il « réveiller le bon génie de l'humanité ». Il cherche à mettre au point une langue tellement facile qu'elle puisse s'apprendre rapidement, comme en jouant. Lors de son mariage en 1887, il est parvenu à la première publication d'une brochure de langue internationale. Elle porte, comme nom d'auteur, celui du *Docteur Esperanto,* le médecin qui espère. Il vient de réaliser ce qu'avant lui de grands esprits, comme Descartes ou Leibniz, avaient souhaité.

L'esperanto a vu le jour et va se développer. Il ne s'agit pas seulement d'un langage, mais aussi d'une doctrine concernant une finalité qui devient une forme d'humanisme.

Un véritable mouvement mondial se développe. Il offre même aux personnes d'instruction primaire la possibilité d'acquérir une connaissance pratique et courante d'une langue nouvelle, chef d'œuvre de logique et de simplicité. Sans beaucoup d'efforts, en y consacrant quelques heures par semaine, on peut, en quelques semaines, parler un idiome universel.

Le 5 août 1905, à Boulogne-sur-Mer, s'ouvre un premier congrès d'espérantistes : ce fut un succès. Des gens de tous pays, de toutes religions, de toutes races s'y réunirent. L'Abbé Peltier avec ardeur y appela l'union de tous les chrétiens au moyen de l'esperanto. Il déclara : « J'ai appelé de tous mes vœux l'union « au moyen de l'esperanto. Mais le désir demeure sans effet s'il « ne se traduit dans la réalité par des actes positifs. Aujourd'hui « je vous invite à la réalisation.

« Plusieurs croyances, des prières et bien des espérances sont « communes à tous les chrétiens ; quelques points ont été sim- « plement, dans un passé reculé, une cause de séparation.

« Ne pensez-vous pas que le moment soit venu d'examiner ces « anciennes querelles avec une âme sereine, fraternelle et tota- « lement libérée des passions d'autrefois ? N'est-il pas regretta- « ble et incompréhensible que les disciples de celui qui a dit « *Aimez-vous les uns les autres* continuent à se détester à cause « de malentendus qui datent de plusieurs siècles ? Nous désirons « tous l'avènement du Royaume de Dieu ; nous œuvrons tous « pour le progrès moral de l'humanité ; nous sommes tous prêts « à sacrifier nos forces et notre vie à ce noble idéal. Pourquoi « resterions-nous plus longtemps désunis et refusant de nous « connaître et de nous entraider ? ».

Ses idées feront leur chemin : l'esperanto aspire à jouer le rôle d'une langue auxiliaire universelle.

En Russie, un des plus grands écrivains, Tolstoï connaissait l'esperanto et disait : « Les sacrifices que fera tout homme de « notre monde européen en consacrant quelque temps à l'étude « de l'esperanto sont tellement petits et les résultats qui peuvent « en découler tellement immenses qu'on ne peut pas se refuser « à faire cet essai ». Il avait pressenti les possibilités de l'espe- « ranto comme véhicule de la science et des lettres.

Ce qui était indiscutable à son époque l'est d'autant plus à la nôtre où le climat mondial s'internationalise de plus en plus.

Après le Congrès de Boulogne-sur-Mer, d'autres attirant chaque année un nombre croissant d'espérantistes, suivirent : en 1906 à Genève où l'abbé Peltier adressa au public son premier sermon prononcé en esperanto, en 1907 à Cambridge, en 1908 à Dresde, en 1909 à Barcelone, en 1910 à Washington, en 1911 à Anvers, en 1912 à Cracovie, en 1913 à Berne. Celui prévu pour 1914 à Paris ne put avoir lieu, la guerre mondiale démontrant la longue route à parcourir avant la réconciliation universelle.

Zamenhof partit pour l'Orient Eternel en 1917 avant le bonheur de connaître le développement de son œuvre fraternelle.

L'Académie des Sciences à Paris émit en 1924 un vœu : celui de l'inscription de l'esperanto dans les programmes et sa reconnaissance comme langue officielle dans les Congrès internationaux. Des vœux semblables émanèrent en 1950 du Conseil Scientifique du Japon et, en 1951, d'une Assemblée de savants chinois. En 1962, à Copenhague, lors de la première conférence internationale sur le problème des langues, l'esperanto fut à l'honneur.

La « Ligue Universelle des Francs-Maçons » (L.U.F.) soutient toujours ardemment les efforts des espérantistes.

Le Pape Paul VI, le 21 avril 1966, autorisa l'union des Espérantistes Catholiques à faire usage de l'esperanto à l'occasion de ses réunions et de ses congrès, aussi bien pour les lectures que pour les prières de la Messe. Il tint à donner à tous la possibilité de se comprendre d'une manière facile et précise, ainsi de mieux se connaître aux fins de se rapprocher les uns des autres et de fraterniser.

Avant lui, déjà, Pie X déclarait l'esperanto plein d'avenir. Il reçut en audience Mgr Gambiene, secrétaire du groupe espérantiste de Rome et reconnut l'importance de cette langue pour conserver l'unité des catholiques du monde entier. Après lui, d'autres Papes encouragèrent les espérantistes. L'on vit même, au lendemain de la seconde guerre mondiale, le Pape Pie XII, qui parlait de nombreuses langues, se mettre lui-même à apprendre l'esperanto. C'est dans cet idiome qu'il accueillit en août 1950 des espérantistes réunis en Congrès à Rome, terminant son allocution en ces termes : « Travaillez toujours sans jamais vous décourager à hâter l'avènement de la paix entre les hommes ».

De nos jours, le mouvement espérantiste déploie ses ramifications dans tous les pays. Il existe un annuaire de leur union internationale dont disposent tous les espérantistes. Ils trouvent des correspondants, souvent fort utiles, en des pays lointains. Ils découvrent ainsi un monde sans frontières.

Réunissant les races et les classes les plus diverses, ce mouvement plein de gentillesse et de spontanéité, garde pourtant sa personnalité comme son unité. Il ne s'agit pas seulement d'une gigantesque organisation mondiale mais d'une société spirituelle atteignant l'un des plus hauts niveaux de la conscience humaine.

Des ouvrages de recherches comme des chefs d'œuvre de culture littéraire autrefois peu connus, traduits en esperanto font maintenant le tour du monde. Tiré des principales langues de culture européenne ; grec, latin, français, russe, allemand et anglais, l'esperanto pénètre de plus en plus dans tous les domaines de la pensée.

Zamenhof, peu avant sa mort physique, déclarait : « J'ai senti « que peut-être la mort n'est pas la disparition et que quelque « chose me conserve pour un but élevé ».

La présence de l'esperanto, parmi toutes les manifestations de l'activité humaine démontre que ce but élevé se trouve atteint. Des fissures s'introduisent dans la barrière des langues.

On peut entrevoir un jour, grâce à l'esperanto, la réconciliation entre les hommes qui retrouveront — peut-être — la Parole Perdue.

Henry BAC



L'INSTITUT METAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

par le professeur Robert TOCQUET

L'Institut Métapsychique International (I.M.I.) a été fondé en 1919 par des personnalités scientifiques groupées autour du grand physiologiste Charles Richet et grâce à l'aide financière de M. Jean Meyer. Son premier Comité de Direction et d'Administration comprenait les noms suivants : Professeur Charles Richet, de l'Institut de France, président d'honneur ; Professeur Rocco Santoliquido, Conseiller d'Etat d'Italie, Conseiller technique de Santé Publique Internationale, président ; Comte A. de Grammont, de l'Institut de France, vice-président ; docteur Gustave Geley, directeur ; Saurel, trésorier ; docteur Calmette, médecin-inspecteur général ; Gabriel Delanne, psychiste ; Camille Flammarion, astronome ; Jules Roche, ancien ministre ; docteur J. Teissier, professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon.

Par décret du 23 avril 1919, l'Institut Métapsychique International a été reconnu d'utilité publique.

Son siège, qui est à Paris, était situé, depuis sa fondation et jusqu'en 1955, dans un magnifique immeuble au 89, avenue Niel (XVII°), et se trouve, depuis cette dernière date, dans un plus modeste local, 1, place Wagram (XVII°).

L'I.M.I. possède un laboratoire pourvu d'instruments d'expériences et d'enregistrement, une bibliothèque, une salle de lecture et une salle de conférences. Il publie la *Revue Métapsychique, Parapsychologie* qui rend compte des recherches de l'Institut ainsi que de l'activité métapsychique et parapsychologique mondiale. Les buts de l'I.M.I. sont absolument désintéressés. Non seulement nul bénéfice matériel ne saurait être attendu de ses travaux, mais ceux-ci nécessitent l'aide financière des personnes ou des groupements qui veulent bien s'y intéresser.

Les présidents et directeurs de l'Institut Métapsychique International ont été successivement :

Présidents : Pr. Rocco Santoliquido (1919-1930) ; Pr. Charles Richet (1930-1935) ; Dr. Jean-Charles Roux (1935-1940) ; Dr. Eugène Lenglet (1940-1946) ; Dr. François Moutier (1946-1950) ; René Warcollier (1950-1962) ; Dr. Marcel Martiny.

Directeurs : Dr. Gustave Geley (1919-1924) ; Dr. Eugène Osty (1925-1938).

A l'heure où nous écrivons, le Comité de Direction et l'Administration de l'Institut est ainsi constitué :

Président : Marcel Martiny, docteur en médecine, professeur à l'Ecole d'Anthropologie.

Membres : Dr. Alain Assailly ; G.P. Bailly, ingénieur ; Dr. Jean Barry ; Gérard Bertrand, professeur ; Georges Clauzure, écrivain ; Gérard Cordonnier, ingénieur ; René Dufour, professeur ; André Dumas, technicien en électro-mécanique ; Mme Yvonne Duplessis, professeur ; Raphaël Khérumian, artiste peintre et écrivain ; Dr. Hubert Larcher ; Yves Lignon, professeur ; François Masse, Commissaire Général de la Marine ; Robert Tocquet, professeur.

Secrétaire administrative : Muriel Seemuller.

Membres d'honneur : Professeur Rémy Chauvin, professeur en Sorbonne, président ; Marcel Osty, ingénieur, vice-président ; Professeur Hans Bender, professeur à la Faculté de Freiburg ; Professeur Henri Desoille, professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; Colonel Keller ; Professeur William Mackensie, président de la Société Italienne Métapsychique ; M. Ettore Mengoli, directeur de la Revue *Métapsychica* ; Professeur Gardner Murphy, Menninger Foundation, Topeka, U.S.A. ; docteur Pierre Prost, psychiatre ; Professeur J.B. Rhine, Durham, U.S.A. ; Professeur S.G. Soal, Berrws-y-Coed, Wales.

En outre, treize commissions de travail, qui se proposent d'étudier les différents aspects de la métapsychique (méthodologie, phénomènes subjectifs, phénomènes objectifs, exploration de l'inconscient, problème des guérisseurs, etc.) ont été créées par le docteur Martiny assisté des membres du Comité de Direction et d'Administration de l'I.M.I. Elles fonctionnent sous les auspices de l'I.M.I., mais, étant constituées par des personnalités (professeurs, médecins, psychiatres, psychologues, ethnologues, physiciens et mathématiciens éminents, etc.), qui, pour la plupart, n'appartiennent pas à l'I.M.I., elles possèdent de ce fait une certaine autonomie vis-à-vis de l'I.M.I.

Enfin, quelques groupements extérieurs à l'I.M.I. sont affiliés à celui-ci et la *Revue Métapsychique, Parapsychologie* publie leurs travaux. Tel est, par exemple, le cas de l' « Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques ».

Voici maintenant l'énumération des principaux travaux expérimentaux effectués à l'I.M.I. depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Les travaux purement théoriques, les exposés philosophiques, au reste très nombreux, n'y sont pas mentionnés.

Télépathie

Expériences généralement qualitatives de René Warcollier effectuées depuis la fondation de l'Institut jusqu'en 1961.

Expériences de M.E. de Sainville (1927-1928).

Expériences récentes qualitatives et quantitatives de René Hardy à l'aide d'un disque à secteurs colorés.

Expériences récentes ou actuelles de René Dufour, de Henri Marcotte, de Mlle Pellisson et de Madame Yvonne Duplessis.

Expériences récentes ou actuelles, qualitatives et quantitatives du docteur Barry. Emploi du pléthysmographe.

Métagnomie

Expériences du docteur Geley avec Ossowiecki (1923-1924).

Expériences du docteur Osty avec Ludwig Kahn (1925).

Expériences du docteur Osty avec Pascal Forthuny (1925-1926).

Expériences du docteur Osty avec Ossowiecki (1934).

Expériences du docteur Osty avec Jeanne Laplace (1934).

Expériences du docteur Henri Desoille avec Jeanne Laplace (1939).

Expériences de Robert Tocquet avec des sujets professionnels : Fraya, Marcelle France, Thérèse Girard, Jeanne Laplace, Raoul de Fleurières, Edith Mancell, Hélène Bouvier.

Expériences récentes de René Dufour, du docteur Barry, de Georges Clauzure avec Madame Maire.

Calculateurs prodiges

Expériences du docteur Osty avec Fleury (1927), avec Mlle Osaka (1935).

Expériences récentes de Robert Tocquet avec Dagbert, Moingeon et Paul Lidoreau.

Aux confins de la psychologie classique, de la physiologie normale et de la parapsychologie

Expériences du docteur Osty avec A. Lesage, peintre sans avoir appris (1927).

Expériences du docteur Osty avec l'artiste peintre Marian Gruzewski (1927).

Etude, par le docteur Osty, d'un artiste « étrange » Mme Burnat-Provins (1930).

Expériences du docteur Osty avec Mme Juliette Hervy, écrivain paranormal (1928-1930).

Etude, par Robert Tocquet, de M. Pierre Maluc réalisant des « gravures » dans l'épaisseur d'une feuille de papier à l'aide d'une lame de rasoir (1957).

Le problème des guérisseurs, des guérisons paranormales et des guérisons de Lourdes, par Robert Tocquet.

Recherches sur l' « effet Kirlian », par Georges Clauzure.

Télékinésies et phénomènes s'y rattachant

Expériences du Dr. Geley avec Jean Guzik (1922-1923).

Expériences de Robert Tocquet (1925) avec un médium non professionnel.

Expériences du Dr. Osty et de Marcel Osty avec Rudi Schneider (1930).

Observations récentes de Mme Duplessis et du Dr. Hubert Larcher concernant les phénomènes présentés par Robert et Jana Pavlita.

Psychokinésie et phénomènes s'y rattachant

Expériences récentes de René Hardy avec des dés.

Expériences récentes de René Hardy et d'un certain nombre de membres de l'I.M.I. avec un appareil à deux lampes dont l'allumage est aléatoire.

Expériences récentes de René Pérot avec un dé.

Expériences récentes de psychokinésie de contact de René Warcollier et de François Masse.

Expériences récentes du Dr. Barry concernant l'influence de la pensée sur la croissance des champignons inférieurs.

Expériences récentes de Gérard Charpotier relatives à l'influence psychokinétique négative durant une expérience de précognition.

Expériences récentes de Mme Yvonne Duplessis et de Paul Bardot avec Uri Geller (courbure d'objets métalliques et télépathie).

Expériences récentes de Mme Yvonne Duplessis et de Robert Tocquet avec J.P. Girard (flexion de barres métalliques).

Expériences récentes de Robert Tocquet avec J.P. Girard (flexion de barres métalliques).

Phénomènes ectoplasmiques

Expériences du Dr. Geley avec Franck Kluski (1920-1921) (obtention de moulages ectoplasmiques).

Expériences du Dr. Geley avec Jean Guzik (1922-1923). Le manifeste des 34.

Expériences du Dr. Osty avec Jean Guzik (1926).

Expériences du Dr. Osty et de Marcel Osty avec Rudi Schneider (1930). Mise en évidence d'une « substance-énergie » médiumnique.

Maisons hantées

Relation par Robert Tocquet de manifestations fantomatiques ayant eu pour théâtre « Le Prieuré » à Sauvigny (1955-1960).

Observations du Dr. Cuénot et de Robert Tocquet à la clinique du Dr. Cuénot à Arcachon (1963).

Fraudes médiumniques

Erto (1924) - Albertine (1925) - Séances Vallée (1928) - L'affaire de Mantes (1928) - Stanislawa P. (1931).

Truquages et faux cumberlandisme réalisés par le « voyant » T... devant les rédacteurs d'un grand hebdomadaire d'actualités et dévoilés par Robert Tocquet le 18 janvier 1956.

Une audacieuse mystification dévoilée par Robert Tocquet à *Radio* et *Télé-Luxembourg* à l'occasion du référendum du 8 janvier 1961.

Cette simple énumération des travaux effectués à l'I.M.I., depuis un peu plus de cinquante ans, en fait ressortir l'importance capitale. Et, cependant, ils sont souvent ignorés, je veux croire involontairement, non seulement à l'étranger, mais aussi en France, par ces jeunes parapsychologues qui ne pensent qu'en termes de statistiques et qui font débuter la parapsychologie « scientifique » avec Rhine et son école, ou encore avec leurs propres travaux, qui, circonstance aggravante, ne sont souvent que de simples projets où ils parlent complaisamment de laboratoires parapsychologiques « modernes », d'appareils enregistreurs, d'appareils électroniques et de combien d'autres dispositifs plus ou moins imaginaires et parfois inadéquats.

Sans doute, le très grand mérite de Rhine est d'avoir établi, d'une manière en quelque sorte objective, la réalité de la connaissance paranormale, du phénomène « *psi* » et d'avoir offert une méthode permettant à chacun de constater cette réalité.

Mais est-ce à dire que cette certitude n'existait pas avant Rhine comme le laissent entendre ces jeunes parapsychologues dont nous venons de parler et qui sont certainement plus zélés que leur Maître ? C'est une erreur de le prétendre.

Les innombrables expériences correctes généralement qualitatives et quelquefois quantitatives de télépathie et de clairvoyance, réalisées avant Rhine, prouvent d'une façon indubitable, l'existence d'une faculté métagnomique chez l'homme. Ainsi, l'on peut affirmer qu'avec des sujets comme Ossowiecki, Kahn, Pascal Forthuny, Mme Maire, étudiés il y a quelques années ou récemment par l'I.M.I., point n'est besoin de statistiques pour démontrer la réalité de cette faculté.

Et l'on peut même ajouter, avec René Warcollier, « que les méthodes statistiques sont aussi peu que possibles propres à favoriser l'émersion du paranormal. En pratique, avec des sujets quelconques, on est heureux d'avoir des résultats qui dépassent la moyenne probable de quelques décimales seulement ! Pourquoi ? C'est parce que ce genre de test n'est qu'un piège dans lequel l'oiseau rare du paranormal n'est pas attrapé, mais où il laisse des plumes que lon peut observer et compter. Cela suffit aux esprits scientifiques pour démontrer l'existence de l'oiseau rare... ».

Le grand mérite de ces méthodes, répétons-le, est de fournir des résultats expérimentaux qui peuvent s'imposer à tous parce que susceptibles d'être reproduits à volonté. En outre, elles ont permis de mettre en évidence l'effet de déclin et les phénomènes dits de position.

La partie vraiment neuve des travaux de Rhine est relative à la *psychokinésie* que l'on peut définir comme étant l'action de la pensée sur des systèmes physiques en évolution, tels qu'un jet de dés, la chute de billes d'acier, un flux d'électrons ou de particules atomiques, etc. Mais la réalité du phénomène n'est pas définitivement établie, car les

résultats obtenus ne dépassent guère ceux du hasard et l'effet de déclin que l'on observe, provenant apparemment de la fatigue ou de l'affaiblissement de l'intérêt, peut ne pas entraîner nécessairement la conviction.

En définitive, nous pensons que la méthode statistique ne constitue qu'un moyen d'accès vers le paranormal et que, par conséquent, les autres méthodes d'approche conservent toute leur valeur. Autrement dit, il ne faut pas croire que la parapsychologie « scientifique » commence avec l'introduction généralisée de la méthode statistique dans l'étude des phénomènes métapsychiques. En réalité, cette méthode n'a fait que parachever une démonstration qui avait été faite en Europe, et spécialement à l'I.M.I., au cours d'un demi-siècle, par ceux que l'on désigne maintenant, avec une certaine compassion, à peine voilée, sous le nom de « vieux métapsychistes ».

Au reste, la méthode est inadéquate dans un grand nombre d'expériences ou d'observations relatives au fait paranormal, et, en particulier, en télékinésie, en ectoplasmie et dans les manifestations qui se produisent dans les maisons dites « hantées » où les phénomènes sont toujours individuels et qualitatifs. De plus, lorsqu'elle est appliquée au phénomène « psi », elle le restreint et le mutile, le sépare de son contexte affectif qui n'est pas sans intérêt, lui soustrait sa chaleur humaine et lui enlève sa signification profonde qu'en certaines occurrences on peut qualifier de « dramatique ».

Robert TOCQUET,
Professeur à l'Ecole d'Anthropologie
Membre du Comité de Direction de l'Institut Métapsychique International

---

« Il ne s'agit pas d'édifier par des paroles ; c'est par nos actes et leur formidable éloquence que des âmes, sans y prendre garde, se laissent peu à peu transformer. »

SAINT-EXUPERY

« On ne nous demandera pas ce que nous avons cru ; on nous demandera ce que nous avons fait. »

(Le MAITRE PHILIPPE, de Lyon)

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

L'Initiation *commence ci-après la publication d'une étude de notre frère Robert Amadou. Ces pages constituent un nouveau chapitre du livre d'ensemble qu'il a consacré à notre Vénéré Maître, dont il a réservé la primeur à nos lecteurs et qui est organisé selon le plan suivant :*

ENTREE. I) Contre les instituteurs et réciproquement. — II) Deux mondes en trois. — III) Philosophe mal entendu, mystique ambigu, théosophe méconnu.

PASSAGE. IV) « J'ai assez... », dit-il, ou l'armature de la doctrine. — V) Esotérisme de la métempsycose. — VI) Le grand œuvre.

EXALTATION. VII) « Martinisme ». — VIII) Le siècle des Illuminés. — IX) Sophie et le bonheur.

Rappelons que le chapitre IV a été publié dans l'Initiation, n° 4 *octobre-novembre-décembre* 1975, *pp.* 183-197 ; n° 1 *janvier-février-mars* 1976, *pp.* 22-35 ; n° 2 *avril-mai-juin* 1976, *pp.* 77-91.

Ph. ENCAUSSE.

ESOTERISME DE LA METEMPSYCOSE

« *N'eus-je pas* une fois *une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or ?* »

1. UN PROBLEME CRUCIAL

POSITION

Revenir à l'origine, telle est la démarche nécessaire, sur le plan de l'entendement, à qui veut comprendre la destination de l'homme et ses moyens de vaincre ainsi le destin.

Et cette destination ne se réalise-t-elle pas quand est en nous apaisée la nostalgie existentielle et essentielle du primordial, guéri le *spleen* dans sa racine, gagné l'objet de la *Heimweh* ; quand le désir abolissant les désirs qui forgent le destin, s'abolit lui-même par sa propre satisfaction qui est de satisfaire le désir de l'Autre, du Tu par excellence ? Car seul demeure, dans sa seule bonté, le désir de Dieu, — Dieu désirant, Dieu désiré.

Il me tardait d'inscrire de nouveau en ce sommaire le mot « désir », mot clef s'il en est, puisqu'il désigne lui-même la clef du système, théorie et pratique.

Ouvrons le chapitre de la théorie. Celui de la pratique s'ensuivra.

Afiin de savoir où nous allons, non seulement pour le meilleur, selon notre vocation, mais aussi, le cas échéant, pour le pire, selon la pesanteur, posons donc à notre tour la vieille question des plus hauts philosophes et des plus humbles catéchismes : D'où venons-nous ?

Nous venons de Dieu, certes. Et nous aurions pu d'emblée supposer résolue cette question préalable en déclarant tout uniment que nous allons à Dieu. Mais Saint-Martin, ni professeur, ni vicaillon, prend garde de fournir des réponses plus précises. Elles forment les deux liens principaux de son armature doctrinale : fil de trame et fil de chaîne.

Or, pour repasser des yeux, pour feindre de retisser la toile de fond que Saint-Martin au moins peignit et dépeignit (puisqu'à l'en croire il ne l'a pas fabriquée), voici une navette sous forme d'interrogation : Saint-Martin professa-t-il la réincarnation ?

Certes la question mérite en soi qu'on y réponde. Mais aussi, à la creuser, c'est l'origine et la destination de l'homme, selon *le Philosophe Inconnu,* qui affleureront. A pénétrer en somme, l'ésotérisme de la métempsycose, c'est-à-dire, par éphémère provision, de la réincarnation.

DÉFINITIONS

Le mot « réincarnation » est moderne. Littré, suivi par Robert, note un premier emploi en 1875, dans le *Journal officiel* du 14 décembre, à la page 10319 ! En fait, il apparaît avec le spiritisme contemporain, qui n'en a pas inventé la notion, mais la modifie, *l'estompe, plutôt qu'il ne la précise, et surtout la divulgue. Je lis* le mot, au plus tard, dans *le Livre des esprits* publié en 1857 par Hippolyte Rivail (1804-1869), dit Allan Kardec, et notamment dans le chapitre 4 du livre II, intitulé « Pluralité des existences ». Il y revient mainte fois, ainsi que le verbe apparenté « réincarner », en général sous la forme réfléchie.

Le mot « métempsycose » est, relativement, ancien. Littré le relève, dès le XVIe siècle, en particulier chez Pierre Charron. (Curieusement le terme grec « metempsucosis » n'est pas usité avant les écrivains de l'époque chrétienne).

Le mot « réincarnation » est moderne ; le mot « métempsycose » est ancien. Au XVIIIe siècle, on connaissait le second, mais on ignorait le premier.

Il se pourrait que la notion de réincarnation fût moderne, elle aussi, par rapport à celle de la métempsycose, telle que la concevaient, bien avant la lettre, les Anciens. René Guénon a écrit làdessus des pages à méditer [1]. Mais la définition de la réincarnation comme l' « incarnation dans un nouveau corps d'une âme ayant déjà vécu dans un autre » [2] s'applique exactement au mot

(1) *L'Erreur spirite,* deuxième éd., Paris, Editions traditionnelles, 1952, pp. 41-60 et 197-225. (La 1re éd. est de 1923).

(2) A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie,* septième éd., Paris, P.U.F., 1956, p. 910.

« métempsycose » dans l'acception que Saint-Martin, avec la plupart des gens du temps, lui donnait.

Le mot « transmigration » dans l'expression « transmigration des âmes » (les deux derniers mots étant fréquemment sous-entendus) est d'ordinaire pris pour synonyme des mots « réincarnation » et « métempsycose » au sens commun qu'on vient de définir. Mais il est loisible, et peut-être recommandable, de ne pas limiter la notion de « transmigration » à celle d'une transmigration de corps en corps ; elle connoterait aussi bien le passage d'une âme par des états différents et successifs, qui ne soient pas tous des états terrestres, ni même matériels.

Enfin, la « rotation des âmes », selon le prince Charles de Hesse, dont discutera Saint-Martin, est une idée complexe, aux contours un peu vagues. G. Van Rijnberk a essayé de la cerner (3). Elle n'est pas identique à l'idée kabbalistique de « rotation des âmes », ou de « révolution des âmes », dont elle a pris le nom ; et la métempsycose, comme Saint-Martin l'entend, en est seulement l'un des aspects. Cet aspect s'annonce de façon assez plaisante dans le texte de Bossuet, au chapitre 6 du livre II de son *Histoire universelle,* que Littré encore cite parmi les exemples de l'article « Transmigration » et que voici : « Que dirai-je de ceux qui croyaient la transmigration des âmes, qui les faisaient rouler des cieux à la terre et puis de la terre aux cieux ? ».

ENONCÉ

Dans son gros livre consacré à *la Pluralité des existences de l'âme conforme à la doctrine de la pluralité des mondes* (4), André Pezzani a rassemblé, selon le sous-titre, les « opinions [*sc.* sur la réincarnation] des philosophes anciens et modernes, sacrés et profanes, depuis les origines de la philosophie, jusqu'à nos jours ».

Or, parmi ces opinions figure celle de Saint-Martin, que Pezzani expose à renfort de citations (5) et juge favorable à sa propre croyance.

---

(3) *Episodes de la vie ésotérique 1780-1824,* Lyon, P. Derain, 1948, pp. 103-113.

(4) Paris, Didier et Cie, 1865.

(5) *Op. cit.,* pp. 233-234. Les textes cités, parfois inexactement, sont les suivants : *Tableau naturel,* 1782, I, p. 136 (cf. p. 233) ; *L'Homme de désir,* ch. 220 (cf. pp. 233-234) ; *Œuvres posthumes,* I, p. 286 et p. 243 (cf. p. 234).

Les trois premiers textes cités par Pezzani sont cités et commentés par nous *infra.*

Quant au deuxième passage des *Œuvres posthumes* cité par Pezzani et qui figure t. I, p. 243, en voici le texte : « Les épreuves et les contrariétés auxquelles nous sommes soumis deviennent des croix pour nous, quand nous restons au-dessous d'elles ; elles deviennent des échelons et des moyens d'ascension quand nous nous tenons au-dessus. » Il faut un effort d'imagination dont je m'avoue incapable pour lire entre ces lignes un argument soit pour soit contre la réincarnation.

En outre, Pezzani donne en référence (pp. 234-235), deux passages encore des *Œuvres posthumes* (t. I, p. 100, et t. I, p. 99) où Saint-Martin déclare respectivement son « âge enfantin » et la « dispense » grâce à quoi il vint au monde. « Ces opinions, observe Pezzani, si étranges qu'elles paraissent, impliquent une ardente foi dans la pluralité et la solidarité des vies, comme dans la pénétration des mondes entre eux. » (p. 235). Ici encore, je crois une discussion inutile, car la base même en fait défaut à mes yeux.

Le Dr Edouard Bertholet, s'appuyant aussi sur quelques textes, a suivi Pezzani dans ses conclusions et résume ainsi leur thèse : « Les fondateurs du martinisme, *Martinez de Pasqualis* (1715 [!] - 1779 [!]) et son élève *Louis Claude de Saint-Martin, le philosophe inconnu* (1743-1803), ont enseigné la réincarnation comme étant une nécessité logique et philosophique » (6).

Où en est-il d'après Saint-Martin lui-même ?

L'AVIS DES DEUX MAITRES

D'abord, il ne paraît pas inutile de noter que les deux maîtres de Saint-Martin, Martines de Pasqually, le premier, et Jacob Boehme, le deuxième, n'ont ni l'un ni l'autre enseigné au théosophe d'Amboise, la réincarnation. Et pour cause.

Martines de Pasqually n'a jamais défendu la doctrine de la métempsycose : le fait est patent pour quiconque a étudié le *Traité de la réintégration des êtres* (7). Mais il faut aller plus loin et constater une autre évidence : le système martinésiste exclut la métempsycose. Ainsi l'avait compris, à juste titre, l'instructeur des Cohen lyonnais qui déclarait en janvier 1774 : *Cette partie ignée* [*sc.* le véhicule, le « corps astral » martinésien] *qui anime l'être est retirée et se réintègre sans retour dans l'esprit de l'axe qui la produit. Ces productions ou émanations des esprits de l'axe ne peuvent être que temporelles et momentanées. Il n'appartient*

---

(6) *La Réincarnation*, Lausanne, Editions rosicruciennes, 1949, p. 336. Bertholet emprunte à Pezzani le texte du *Tableau naturel* et les deux textes des *Œuvres posthumes* (cf. note précédente). Il y joint, p. 337, un autre fragment de *l'Homme de désir*, p. 50 de l'originale (1790), soit ch. 29, selon lequel il faut finir par être « ressuscité du temps ». Le contexte montre que cette expression ne réfère de près ni de loin à la doctrine de la réincarnation.

Le livre d'André Des Georges, *La réincarnation des âmes selon les traditions orientales et occidentales* (Paris, A. Michel, 1966) est sérieux et bien documenté. Il n'embrigade ni Martines de Pasqually ni Saint-Martin dans la cohorte des réincarnationnistes. Autre exemple de sa lucidité : « Vouloir rencontrer la doctrine de la transmigration des âmes dans l'Evangile est une erreur historique. » (p. 172).

En revanche, cette erreur, et celle de Pezzani et Bertholet à propos du *Philosophe Inconnu*, se retrouvent dans un livre commode pourvu qu'on y sépare l'ivraie du bon grain, c'est-à-dire les textes vraiment pertinents de ceux qui ne le sont qu'en illusion et que les auteurs amalgament avec les premiers : *Reincarnation. An East-West Anthology..., compiled and edited by Joseph Head and S.L. Cranston*, Wheaton, Ill., The Theosophical Publishing House, 1968 (1re éd. The Julian Press, 1961). (Saint-Martin est indûment représenté, pp. 202-203, par le fameux passage des *Œuvres posthumes*, I, p. 286, *référé supra*, n. 5, dont le véritable sens apparaîtra *infra* et qui allègue les relais.)

Voir en annexe une bibliographie sommaire de la métempsycose, de la transmigration et de la réincarnation avec quelques remarques historiques et critiques de complément sur ces notions.

D'autre part, le thème de la réincarnation dans l'Evangile sera abordé, et une note annexe lui sera consacré, sous l'incitation de Saint-Martin lui-même, quand celui-ci nous entretiendra d'Elie, de Jean-Baptiste et, en général, du retour des grands élus, dont ils sont.

(7) Je ne puis donc m'accorder sur ce point avec mon ami Serge Hutin qui, dans *les Gnostiques* (Paris, P.U.F., 1959), écrit : « Selon la gnose martinéziste », « le monde est un séjour infernal où l'âme est soumise à d'inexorables cycles de réincarnations successives » (pp. 116-117).

qu'au Créateur d'émaner de son sein des êtres spirituels intelligents et permanents. Ce qui détruit le système absurde de la métempsycose (8). S'il est vrai, comme j'en ai montré la grande probabilité (9) que *le Philosophe Inconnu* est l'auteur de l'instruction dont un extrait précède, cet extrait nous intéresse à un double titre : il témoigne, sur la métempsycose de l'opinion de Martines répercutée par Saint-Martin. Il traduit en tout cas la pensée du premier maître.

Jacob Boehme n'est pas davantage réincarnationniste : « il abandonne l'idée du purgatoire et proteste contre celle de réincarnation » (10). Nous verrons tout à l'heure Saint-Martin s'accorder avec son ami Kirchberger pour juger que la métempsycose ne peut être intégrée à la théosophie boehmienne.

D'autre part, si certains partisans des *sciences secrètes,* comme disait Saint-Martin, voire d'aucuns qu'on dirait illuminés, tels Charles de Hesse et dom Pernéty, ont adopté, au XVIIIe siècle, la doctrine de la réincarnation (11), Saint-Martin, loin de subir leur influence et de les tenir pour maîtres si petits que ce fût, s'est opposé à eux, parfois en propres termes, et constamment par sa doctrine même, ainsi qu'il va s'avérer.

Une condamnation de principe

Au départ, en effet, il faut enregistrer une condamnation de principe. Saint-Martin assure que les spiritualistes au parti desquels ce *diviniste* se range en l'occurrence, sont proches de Platon, mais il ajoute : *en rejetant toutefois sa métempsycose et toutes ces opinions qu'on lui prête et qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître comme bizarres* (12).

Le texte est de 1800 (13). Mais dès 1775, dès son premier ouvrage l'élève docile de Martines avait exprimé une conclusion semblable : *C'est donc une erreur de croire que les principes, soit généraux, soit particuliers, des êtres corporels qui se dissolvent, aillent, après s'être séparés de leur enveloppe, animer de nouvelles formes, et que recommençant une nouvelle carrière, ils puissent vivre successivement plusieurs fois. Si tout est simple, si tout est un dans la nature et dans l'essence des êtres, il en doit être de même de leur action, et chacun d'eux doit avoir sa tâche particulière, simple et*

---

(8) *Ap.* Paul Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais au XVIIIe siècle,* Paris, E. Nourry, 1928, p. 243.

(9) Voir l'introduction à la réédition photomécanique *des Erreurs et de la vérité* (1775) *in* Saint-Martin, *Œuvres majeures,* Hildesheim, G. Olms, t. I, 1975, et les notes afférentes, dans le t. VII de la même série.

(10) Alexandre Koyré, *La Philosophie de Jacob Boehme,* Paris, Vrin, 1929 (rééd. fac-sim., *ibid.,* 1971), p. 488. Ce qui n'empêche pas le Dr Bertholet de placer aussi le cordonnier de Görlitz parmi les réincarnationnistes (*op. cit.,* p. 315).

(11) *Episodes..., op. cit.,* pp. 102-114.

(12) *Séances des Ecoles normales... Débats,* III, 1801 (rééd. photomécanique in *Œuvres majeures, op. cit.,* t. V, à paraître en 1977), p. 86.

(13) Sur la composition et la chronologie des textes de la *Controverse avec Garat,* cf. la *Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin,* et les *Œuvres majeures,* t. V, *op. cit.*

unique comme lui, autrement il y aurait faiblesse dans l'Auteur des choses, et confusion dans ses ouvrages (14).

La raison en est : *Si chacun de ces principes* [sc. les principes innés des corps particuliers] *n'a qu'une seule action et qu'à la fin de cette action, ils doivent tous rentrer dans leur source primitive, nous ne pouvons avec raison attendre d'eux de nouvelles formes, et nous devons conclure que les corps que nous voyons naître successivement, tirent leur origine et leur substance d'autres principes que de ceux dont nous avons vu l'action suspendue dans la dissolution des corps qu'ils avaient produits* (15).

Et parallèlement : *Cette mutation apparente des formes ne doit plus nous séduire jusqu'à nous faire croire que les mêmes principes recommencent une nouvelle vie ; mais nous resterons persuadés que les nouvelles formes que nous voyons sans cesse naître et se reproduire sous nos yeux ne sont que les effets, les résultats et les fruits de nouveaux principes qui n'avaient point encore agi ; et nous aurons sûrement de l'auteur des choses l'idée qui lui convient, lorsque nous dirons que tout étant simple, tout étant neuf dans ses ouvrages tout doit y paraître pour la première fois* (16).

En corollaire, mettons un autre texte, emprunté, celui-là, au second livre de Saint-Martin, le *Tableau naturel* ; il me semble éclairer les précédents : *Nous devons combattre ici un faux système, renouvelé dans ces derniers temps, sur la nature des choses, dans lequel on suppose pour elles une perfectibilité progressive, qui peut successivement porter les classes et les espèces les plus inférieures aux premiers rangs d'élévation dans la chaîne des êtres ; de façon que, suivant cette doctrine, on ne sait plus si une pierre ne pourrait pas devenir un arbre ; si l'arbre ne deviendrait pas un cheval ; le cheval un homme ; et insensiblement un être d'une nature encore plus parfaite. Cette conjoncture dictée par l'erreur et par l'ignorance des vrais principes, ne subsiste plus dès qu'on la considère avec attention.*

Tout est réglé, tout est déterminé dans les espèces, et même dans les individus. Il y a, pour tout ce qui existe, une loi fixe, un nombre immuable, un caractère indélébile, comme celui de l'Etre principe, *en qui résident toutes les lois, tous les nombres, tous les caractères. Chaque classe, chaque famille a sa barrière, que nulle force ne pourra jamais franchir* (17).

Le fixisme serait-il compatible avec la métempsycose ?

Par ce verdict métaphysique en trois parties, Saint-Martin la proscrit implicitement. Mais, pour le bien saisir, il convient d'en parcourir d'une part les attendus et d'examiner d'autre part l'application que le théosophe lui-même en a faite à la critique des thèses réincarnationnistes.

---

(14) *Des Erreurs et de la vérité, op. cit.*, p. 99.

(15) *Des Erreurs et de la vérité, op. cit.*, p. 92. Par analogie : les corps ne se forment pas les uns des autres et ne sont pas que divers assemblages des mêmes matériaux, mais chaque être matériel a son principe un et simple (cf. - *d°* -, pp. 90-95).

(16) *Des Erreurs et de la vérité, op. cit.*, p. 112.

(17) *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers* (1782 ; rééd. photomécanique in *Œuvres majeures, op. cit.*, *t. II*, 1976), *t. I, pp. 43-44.*

Car Saint-Martin traite de la métempsycose et se prononce à son endroit, c'est-à-dire à son encontre, mais c'est à la lumière de sa propre eschatologie.

2. LA VIE ANTERIEURE

L'ÉMANATION

D'où venons-nous ? La question semble maintenant deux fois légitime, puisqu'il s'agit ici d'interpeller Saint-Martin au sujet du système de la métempsycose, et que ce système prétend, lorsqu'il nous dit où nous allons, nous dire du même coup d'où nous venons ; toute incarnation s'insérant dans un cycle d'incarnations.

Un mot, selon Saint-Martin, *peut contribuer à jeter un nouveau jour* [...] *sur notre origine* et, ajoute-t-il, *sur notre nature* (18). J'ajouterai : sur notre destination. C'est un mot cher à Martines, dont Saint-Martin l'a reçu : *émanation*. L'homme est émané du principe suprême.

Qu'est-ce que l'émanation ? Résignons-nous à ne pouvoir jamais en comprendre le mode.

Ce qui sera à jamais interdit à notre pénétration et dérobé à nos lumières, c'est la science du mode de notre émanation ou de notre génération dans l'unité divine. Ce voile est posé sur nos yeux parce que l'œuvre de notre émanation étant réservée uniquement à ce suprême principe que nous avons le bonheur de pouvoir appeler notre père, *la connaissance du mode de cette œuvre doit lui être réservée aussi, sans quoi, si nous avions comme lui cette connaissance, nous n'aurions pas eu besoin de lui pour exister, nous aurions pu opérer la même œuvre, ou la même émanation que lui, et nous serions Dieu comme lui. (L'ordre des générations matérielles ne doit pas être compté ici pour quelque chose, puisqu'il est circulaire comme tout ce qui est créé et sorti du centre universel ; car étant circulaire, il est naturel que ses fruits s'élèvent lorsque ses germes descendent, et que, se rencontrant dans leur cours au même point de la roue, toutes les connaissances de leur ordre leur deviennent nécessairement communes). En outre, c'est au moyen de ce voile posé sur nos yeux que le souverain principe de notre être devient un éternel objet de nos hommages, et a des droits réels à notre vénération ; car, indépendamment de cette faveur insigne qu'il nous a faite de pouvoir, par notre existence, sentir sa propre vie divine, nous sommes forcés de reconnaître sa supériorité sur nous par cette propre existence qu'il nous a donnée, et par l'évidente impossibilité où nous sommes de pénétrer dans son secret sur ce point important. Joignons à cela l'espérance ou plutôt la certitude d'augmenter éternellement les félicités dont il nous a rendus susceptibles en nous donnant l'être, si nous savons nous tenir devant lui dans l'humble soumission qui est due au saint et universel dominateur de toutes choses. Nous aurons dans le sentiment de notre sublime origine, dans notre profonde ignorance du mode de notre émanation, et dans notre véritable inté-*

(18) *Cf. Tableau naturel...*, *op. cit.*, t. I, p. 65.

rêt spirituel tous les motifs qui nous sont nécessaires pour honorer notre divin principe, pour trembler devant sa redoutable puissance, et pour aimer ardemment les biens inépuisables qu'il ne demande pas mieux que de verser abondamment dans nos âmes ; car ce sont là les conditions fondamentales qui constituent véritablement l'homme religieux et le serviteur fidèle à son maître (19).

C'est la leçon des nombres sur le thème ; en fait, la moitié de la leçon. Car, si la loi des nombres nous interdit absolument la connaissance du mode de notre émanation, *ils doivent nous offrir un témoignage évident et démonstratif que nous sortons directement de Dieu ; car, sans ce témoignage démonstratif lorsque nous appelons Dieu* notre père, *nous prononcerions des paroles qui n'auraient pas un sens complet pour l'intelligence, quoique l'âme pure et pieuse pût éprouver en soi toute la douceur de ce beau nom. Aussi cette preuve existe dans les nombres et ajoute à toutes celles que l'on peut trouver dans la métaphysique. Dieu, aussi infini dans sa sagesse que dans son amour, n'a pas voulu laisser sortir de lui l'âme humaine sans lui donner pour compagne une clarté salutaire, au nom de laquelle il peut exiger de nous l'hommage respectueux qu'il a droit d'attendre de sa créature* [...].

Cette preuve, toutefois, est entièrement à part de la marche arithmétique que l'on fait suivre vulgairement aux nombres, et c'est parce que cette preuve est vive que les voies arithmétiques ne lui conviennent point. Par la même raison que l'élévation des puissances dans l'arithmétique n'est qu'une addition répétée, l'extraction des racines n'y est également qu'une soustraction répétée ; et dans cet ordre de calcul on va des racines aux puissances, et on revient des puissances aux racines, sans nombrer *les objets, et sans faire autre chose que les compter. Aussi n'y trouve-t-on que des sommes et jamais de nombres. La preuve en question suit une marche opposée* (20).

Qu'est-ce que l'émanation ? Cette question-là n'est pas non plus tout à fait insoluble, sauf à mal l'aborder. Ce qu'on commet d'ordinaire. Mal signifie, au cas présent ainsi qu'en maint autre, conforme à l'un des aspects du mal : matériellement.

Si, en effet, *l'idée d'émanation a tant de peine à pénétrer dans l'intelligence des hommes, ce n'est que parce qu'ils ont laissé matérialiser tout leur être. Ils ne voient dans l'émanation qu'une séparation de substance, telle que dans les évaporations des corps odorants, et dans les divisions d'une source en plusieurs ruisseaux : tous exemples pris de la matière, dans lesquels la masse totale est réellement diminuée, quand quelques parties constituantes en sont retranchées* (21). Même l'image du feu, *qui semble produire une multitude de feux semblables à lui, sans cesser d'être égal à lui-même* (22), fait partie de ces *comparaisons si abusives* (23) que l'homme sage ne doit s'y arrêter. *Les preuves prises dans la*

(19) *Des Nombres*, § I. (Ed. 1843, pp. 13-14).
(20) - d° -, § I. (Ed. 1843, pp. 14-15).
(21) *Tableau naturel..., op. cit.*, I, pp. 65-66.
(22) - d° -, I, p. 66.
(23) - d° -, I, p. 67.

matière, sont-elles très insuffisantes pour démontrer Dieu et, par conséquent, pour nous démontrer l'émanation de l'homme hors du sein de la Divinité.

Mais puisque nous avons déjà découvert dans l'homme les preuves du Principe qui l'a constitué ce qu'il est, c'est dans l'homme lui-même, c'est dans l'esprit de l'homme que nous devons trouver les lois qui ont dirigé son origine ([24]).

Que nous annoncera-t-il donc, en le considérant sous ce point de vue ? ([25]). Saint-Martin développe alors une comparaison ou plutôt dégage une analogie, car l'origine divine de l'homme confère à ses activités éminentes un caractère analogue à l'activité de Dieu lui-même.

Lorsque je produis extérieurement quelque acte intellectuel, lorsque je communique à l'un de mes semblables la plus profonde de mes pensées, ce mobile que je porte dans son être qui va le faire agir, peut-être lui donner une vertu *; ce mobile, dis-je, quoique sorti de moi, quoiqu'étant, pour ainsi dire, un extrait de moi-même et ma propre image, ne me prive point de la faculté d'en produire de pareils. J'ai toujours en moi le même germe de pensées, la même volonté, la même action ; et cependant j'ai en quelque façon donné une nouvelle vie à cet homme, en lui communiquant une idée, une puissance qui n'était rien pour lui, avant que j'eusse fait, en sa faveur, l'espèce d'émanation dont je suis susceptible. Nous souvenant toutefois qu'il n'y a qu'un seul Auteur et Créateur de toutes choses, on verra pourquoi je ne communique que des lueurs passagères ; au lieu que cet Auteur universel communique l'existence même, et la vie impérissable.*

Mais, si dans l'opération qui m'est commune avec tous les hommes, on sait évidemment que les émanations de mes pensées, volontés et actions n'altèrent en rien mon essence ; à plus forte raison la vie divine peut se communiquer par des émanations : elle peut produire, sans nombre et sans fin, les signes et les expressions d'elle-même, et ne jamais cesser d'être le foyer de la vie ([26]). Rien, aux yeux de Saint-Martin, n'égale la douceur de cette génération éternelle, où tous les êtres se succèdent en paix et d'une manière insensible.

Parmi ces êtres, l'homme. Son émanation particulière et la chute qui s'ensuivit impliquent la réminiscence, l'inégalité des conditions sociales et la réintégration. Ce sera le sujet des pages à venir dans les prochains numéros.

R.A.

---

(24) *Ibid.*
(25) *Ibid.*
(26) - *d°* -, I, pp. 68-69.

Dans ses ouvrages ou dans ses conférences, Gérard Encausse Papus se plaisait, parfois, à « détendre » ses lecteurs ou auditeurs. En voici un amusant exemple. (Ph. E.)

Comment on fait un talisman d'amour *

par PAPUS

Pour la plupart des lecteurs, de toutes les influences planétaires, une seule est réellement intéressante, c'est celle de Vénus, la déesse de l'Amour.

Existe-t-il des talismans ou bien des philtres d'amour ? Comment peut-on en posséder ?

Posons d'abord en principe que le talisman, étant avant tout la base d'une suggestion, *doit être exécutée par la personne elle-même,* et que ceux qui vendent des talismans autrement qu'à titre de pièces archéologiques sont des escrocs ou des naïfs.

Acheter à un tiers un talisman, cela équivaut à peu près à l'action du paysan qui achèterait à l'ingénieur une formule trigonométrique, alors que ce paysan ignore l'algèbre. La formule n'a pas plus d'utilité pour l'ignorant qu'un instrument de musique pour qui ne sait pas en jouer. Il en est de même des talismans. Il faut donc que chacun des lecteurs fasse lui-même les préparations nécessaires à la confection complète d'un talisman de Vénus, et voici comment :

Un vendredi, en période ascendante de la Lune (Nouvelle Lune et Pleine Lune), achetez les objets suivants qui tous doivent être neufs :

1° une petite feuille de parchemin (1) ;

2° une petite lame de cuivre très fine, de la grandeur d'une pièce ayant un diamètre de quatre centimètres ;

3° un crayon à mine de couleur verte ;

4° un canif et des ciseaux neufs ;

5° un peu d'encens en pains ;

6° un écheveau de soie verte ;

7° un petit cierge de cire vierge.

Cela fait, vous renterez chez vous et vous disposerez tous ces objets sur une nappe bien blanche, placée sur une table quelconque.

(*) Extrait de la réédition 1976 des *Arts divinatoires* (Edit. Dangles, B.P. n° 36, F-45800 Saint Jean de Braye).

(1) Adresse d'une maison pouvant fournir, en 1976, du parchemin : S.A. Relma, 6, rue Danton, 75006 Paris (Tél. : 326-58-33). (Ph. E.).

Vous dégagerez tout d'abord la mine du crayon au moyen du canif. Puis vous couperez avec les ciseaux dans le parchemin deux rondelles de la grandeur d'une pièce de trois centimètres de diamètre.

Vous allumerez alors le petit cierge de cire et, prenant l'encens grain à grain avec la pointe du canif et le plaçant dans la flamme de la bougie, vous parfumerez, avec la fumée qui se dégagera, tous les objets qui sont sur la table en prononçant chaque fois les paroles suivantes : « *Je veux que telle personne* (on dira le nom) *soit unie à moi par la force magique de cet objet et par le nom d'Anaël* ».

Vous placerez ensuite la rondelle de cuivre entre les deux rondelles de parchemin et vous assemblerez le tout en faisant un trou de chaque côté avec les ciseaux et en réunissant les trois rondelles avec de la soie verte.

Il ne vous restera plus qu'à écrire au recto les trois noms suivants : Anaël, Rachiel, Sachiel, et au verso les paroles que vous avez prononcées lors de vos consécrations.

Vous enveloppez alors votre talisman dans une étoffe de soie verte et vous possédez un talisman d'amour *dont je ne vous garantis pas absolument l'efficacité* mais qui, tout au moins, est conforme aux données magiques classiques.



Papus conférencier

Le Bourdon et la Mérelle

par A. SAVORET

AVERTISSEMENT LIMINAIRE

Il convient d'abord de dissiper toute équivoque : les considérations qu'on propose ici sont nettement paralinguistiques : Il ne s'agit nullement d'étymologie, soit profane, soit prétendument ésotérique. Si « ésotérisme » il y a, celui-ci s'apparenterait aux jeux et logogriphes de la Kabbale, — passionnante gymnastique intellectuelle, — reposant, comme ceux-ci, sur des allusions et des rencontres de vocables intentionnelles, dont on tient à souligner l'arbitraire au regard de la docte science du langage. C'est même cet arbitraire qui importe !

Ceux qui ont agencé le langage conventionnel et allusif employé ici savaient ce que parler veut dire !

Entre le « bon mot » du farceur et « l'indication » discrète de l'initié, il y a, malgré la similitude du procédé, un abîme, quant aux fins poursuivies. Il y a également incompatibilité, mais d'un tout autre ordre, entre ce code judicieusement élaboré et les associations d'idées, de sons ou d'images plus ou moins spontanées, que cultivent certaines écoles littéraires d'aujourd'hui, et qui relèvent d'un autre domaine.

Autre chose : Les deux alchimies, spirituelle et métallique, se répondent strictement, s'intriquent même parfois. C'est sur la seconde qu'on a davantage insisté ici. La première est objet d'expérience intime et ne peut être décrite qu'analogiquement, en fonction de l'autre ; il suffit de lire Jacob Boehme pour s'en convaincre. On a donc jugé honnête et prudent de n'en point discourir témérairement. Une carte routière n'apporte pas la connaissance objective, vécue, d'une contrée. On n'obtient celle-ci qu'en se donnant la peine d'y aller voir. Seul, celui qui en a parcouru les moindres sentiers peut en parler avec autorité. que l'auteur de ces lignes ne se reconnaît nullement.

LE BOURDON

Le bourdon et la mérelle (ou marelle) étaient les attributs pour ainsi dire rituels du pèlerin d'autrefois qui, en accomplissement d'un vœu, se rendait, par petites étapes, à quelque sanctuaire, en particulier à Saint-Jacques de Compostelle, que les anciens alchimistes eurent toujours en grande dévotion.

A ce propos, il y aurait beaucoup à dire sur les auberges et refuges qui jalonnaient les routes menant à ces anciens centres spirituels, auberges qui se signalaient assez souvent aux pieux voyageurs par des enseignes aux figurations et aux devises convenues : il y avait foison d'hostelleries « des Trois Rois Mages » ou « de la Belle Etoile », concurrençant la multitude des « Cheval Blanc » et des « Point du Jour ».

Revenons au principal. Le « bourdon » était un long et solide bâton dont le haut était taillé en forme de gourde. Le plus souvent, une vraie gourde, compagne obligée de l'errant, y était fixée. Dans l'ordre spirituel, la « gourde » était analogue à la « dive bouteille » et au « chaudron » contenant l'élixir d'immortalité dont parlent les anciens bardes gallois. La « mérelle » était notre coquille Saint-Jacques, qu'on portait ostensiblement, fixée à son chaperon ou à son manteau de voyage. On se représente aisément le bon Flamel, muni de ces deux attributs, faisant ses adieux à dame Pernelle, « discrète et secrète », avant de

tenter la grande aventure qui devait bouleverser sa vie monotone d'écrivain sédentaire.

Dans l'iconographie chrétienne, le bourdon est un attribut assez constant de Saint Jacques et de Saint Roch. Ce n'est point faire tort à ces deux vénérables figures que remarquer, en passant, que Jacques est un diminutif de Jacob, ce qui nous remet en mémoire certain épisode de l'Ancien Testament, reproduit dans le Frontispice du célèbre *Mutus Liber*. Jacob s'est endormi, la tête sur une *Pierre* et fait le songe qu'on connaît : une échelle dont le sommet se perdait dans les cieux et où montaient et descendaient sans cesse les anges de l'Eternel !

A son réveil, il consacre la pierre dont il avait fait son chevet et la dresse sur place en témoignage. Il est dit dans la Genèse (XXVIII, 19) : « Et il baptisa ce lieu *Bethel*, mais le nom primiitf de la ville était *Luz* ».

Le mot *Bethel* (« Maison-Dieu », bétyl, Pierre « tombée du ciel ») est pour ainsi dire la paraphrase de premier nom de ce lieu (lieu solitaire, évidemment, en contraste avec le nom de « ville » que lui donne le texte).

Ce premier nom est *Luz* « amande ». Comme la Pierre des Sages est céleste et terrestre, terrestre d'apparence et céleste par le feu potentiel qu'elle renferme, l'amande cache, sous une dure écorce, le fruit savoureux du labeur de l'artiste. Si l'on veut bien se souvenir de songe de *Nabukadneçar*, interprété par Daniel, on saisira un certain rapprochement avec le vocable de *Maison-Dieu* que porte la seizième carte du Tarot classique et qui permettra peut-être d'en rétablir la vraie figure. Je note à ce propos, comme mon ami regretté Auriger le fit dans Le Voile d'Isis, que la majorité des cartes du Tarot ont un sens alchimique très net, ce qui n'exclut point d'autres significations.

Sans poursuivre ces rapprochements, je rappellerai que le nom de Saint Roch peut, lui aussi, se traduire par « pierre ». Il n'est nul besoin de ramener ce saint à l'état mythique ou de contester sa vie miraculeuse pour admettre que la concordance d'un de ses attributs avec l'un de ceux de Saint Jacques puisse être le fait d'un choix plutôt que celui du hasard. J'ajouterai à ces présomptions que l'Eglise célèbre Saint Roch au lendemain de l'Assomption de la Vierge, le 16 août, et que ce saint, invoqué comme guérisseur, aurait arraché nombre de pestiférés à une mort imminente par la vertu du signe de la Croix. Or, la correspondance *physique* de l'Assomption de la Vierge est la sublimation de la Pierre. Est-il besoin de rappeler que la croix est le symbole graphique du « creuset » ? A qui me reprocherait d'entendre au matériel un mystère de la Foi, je répondrai en le renvoyant au symbole de l'Echelle de Jacob : rien n'est dans le Ciel qui n'ait sa correspondance sur la terre, en passant par une infinité d'échelons intermédiaires !

Pour en revenir au bourdon, s'il est peu concluant de noter que dans certaines campagnes la guimauve est nommée « bourdon de Saint Jacques », il est plus intéressant de se souvenir que le *Chemin de Saint Jacques* désigne la Voie lactée. Le peuple n'invente rien, mais il s'entend merveilleusement à déformer et à matérialiser les enseignements sacerdotaux qu'il reçut de tous temps. La Voie lactée, qui figurerait dans les mystères orphiques, dont un des mots de passe était : « chevreau, je suis tombé dans le lait », avait une certaine importance hermétique, et Cyliani, dans *Hermès dévoilé*, y fait une allusion mûrement pesée que j'éviterai de commenter. Je n'aurai garde d'omettre, par contre, que cette même Voie lactée porte, dans le bardisme gallois, le nom de *Caer Gwyddon*, « Château de Gwyddon », du nom d'un des trois astronomes légendaires de l'Ile de Bretagne, lequel aurait appris la magie de *Math*, fils de *Mathonwy*. Ce nom de *Math*, signifiant « ours » peut s'entendre comme représentatif de la constellation de ce nom.

La Voie lactée et l'Ourse ! Nous ne sortons pas de la saine tradition hermétique, et ce n'est pas au hasard que l'adepte Cyliani les associe dans son songe, assez révélateur. Eugène Canseliet a d'ailleurs traité de l'Ourse, avec sa compétence, dans *Deux Logis alchimiques*. Parmi les

cartouches et emblèmes de Camillo Camilli, gravés par Girolamo Porro (Venise, 1586), d'un hermétisme criant, il en est un qui résume admirablement ce qui précède : Quittant son *rocher*, un *aigle*, ailes éployées, s'élève vers une *ourse*, planant sur une nuée. Devise : « *Et Sole altro non haggio* ».

J'ajouterai, — et ceci nous éloignera peu de notre sujet, — que la lance à forte poignée avec laquelle les champions s'affrontaient dans les tournois s'appelait également un bourdon. La lance et son légendier ouvrent un champ si vaste à l'exégèse, que mieux vaut s'abstenir de le fouler présentement, sous peine de n'en pas sortir de si tôt ! Autre rapprochement, qu'on peut tenir pour fortuit : « bourdon » et « coquille » désignent dans l'argot typographique les fautes à corriger. Ce qui me remet en mémoire que le mot « bourde » signifie proprement : « conte inventé pour donner le change à autrui, mystification ». Que ce même mot ait anciennement désigné un sel de soude, le « nitre », natron ou « Salnitter », est sans explication comme sans étymologie, mais n'est peut-être pas sans intérêt pour le chercheur.

LA MERELLE

La mérelle ou coquille n'est non plus indigne de quelque exégèse.

Nous laisserons de côté la « grande Histoire » : Vénus et sa conque, Viçnu et sa *canka*, d'autant plus que la « petite Histoire » est suffisamment instructive. Etymologiquement, le mot « coquille » est ambigu et, selon les doctes, résulterait d'un croisement phonétique autant que sémantique entre *conque* et *coque*. Si bien que la coquille est en somme un petit coq, tel celui qui orne traditionnellement nos clochers, surmontant la croix cardinale et nous invitant, — si nous sommes inquisiteurs de science, — à lever les yeux au ciel pour y contempler l'hiéroglyphe du Mercure. On sait d'autre part que le coq, avec la tortue, notons ce point, est un des animaux figurant le plus souvent auprès d'Hermès, ce, nonobstant sa nature martiale et solaire.

La coquille n'est pas seulement un « cochet », mais, le contenant étant pris pour le contenu, un « poulet », désagréable surprise des œufs incubés. Inutile d'épiloguer sur le fait que le vase de l'œuvre (pris au sens restreint instrumental) était souvent nommé « œuf philosophique » pour plus d'une raison, dont la forme ovoïde du vase matériel n'est sans doute qu'une des moindres.

Qu'on me passe ici une digression. Autrefois, les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle, nantis des symboliques coquilles, les laissaient au terme de leur voyage et s'en procuraient d'autres *in situ*, qu'ils rapportaient, fixées à leur chapeau. Il est bien dommage qu'on ne sache pas si la coquille du retour était ou non agrémentée d'une perle ! Quoi qu'il en soit, une coutume analogue existait chez ceux qui prenaient part au pèlerinage du Mont Saint-Michel, sous l'invocation de l'Archange dont la lance (on se retient d'écrire « le bourdon ») ou l'épée transperça le Dragon, image dont les hermétistes usèrent plutôt largement.

Et tous les Parisiens connaissent la fontaine Saint-Michel, sciemment ou involontairement instructive à cet égard.

Sans m'attarder, je rappellerai qu'une coquille était aussi une pièce de fonte incurvée où était placée une grille sur des charbons ardents, pour la cuisson des volatiles. On nomme encore, assez indifféremment, coque, coquille ou grille, un ustensile analogue qui permet de faire un feu de charbons dans un cheminée à bois. Ce qui permet un rapprochement avec une gravure hermétique bien connue, où Bacon, « le Philosophe occidental », fait griller une *tortue* (animal consacré à Hermès, comme le coq, et écailleux, comme le dragon, le serpent ou le poisson, qui sont souvent substitués l'un à l'autre dans l'iconographie hermétique et dans le langage convenu des alchimistes). Cette tortue, notre

philosophe l'arrose à satiété du jus d'une grappe ou, si l'on préfère, du vin philosophique, contenant son « esprit » ou « alcool », qu'il serait peu rentable de confondre avec celui du commerce. Dans un angle de la même gravure, reparaît notre tortue, vivement saisie sur un gril engagé dans le foyer d'un fourneau. Evidemment, la « grille » ou le « gril » évoque le décryptement dont sont susceptibles certains passages d'auteurs de la bonne époque. Mais ici, c'est, si j'ose dire, dans le style direct qu'il convient d'interpréter la figuration.

Pour en revenir à la « coquille », j'ai déjà dit qu'elle désignait, dans l'argot typographique, une faute à rectifier. Elle concerne précisément la substitution d'une lettre à une autre. Substitution soit fautive, soit intentionnelle. Et nous en venons ainsi à cette déformation intentionnelle des mots, systématisée dans les argots de métier et dans le « jargon des Coquillars ». Des extraits de leur procès, vers 1455, on me permettra de citer ce court paragraphe :

« Et est vray que les dits compaignons ont entreulx certain langaige de jargon et aultres signes a quoy ilz s'entrecognoissent ; et s'appellent iceulx galants les *coquillars* qui est à entendre *les compaignons de la Coquille* lesquelz comme len dit ont ung Roy qui se nomme *le Roy de la Coquille* ».

Ici, je ferai remarquer que les argots divers poursuivent en général un même but : ne se faire entendre qu'entre initiés, conjurés ou affiliés, et protéger les secrets, les « tours de main » professionnels et corporatifs. Leur origine est liée à celle du compagnonnage, du moins dans la majeure partie des cas. Naturellement, cela va des secrets de haute science des adeptes au jargon de la pègre, en passant par les « ficelles » de métier des compagnons. Et la « coquille » est une des formes du procédé ayant ses lettres de noblesse hermétiques. Je n'en veux pour preuves que les anagrammes de Nostradamus et les métagrammes malicieux des « Noces Chymiques ».

Mais l'autre nom de la coquille n'est pas moins intéressant par les rapprochements qu'il suggère. *Marelle* ou *Mérelle* vient du vieux français *méreau* « jeton », « palet », dont l'étymologie est controversée.

On a parfois fait venir ce vocable du latin *mereo* « être digne de » et de *meritum* « prix, récompense ».

Le jeton, qui a donné son nom au jeu, peut être éventuellement une coquille, une rondelle de métal, voire un petit *galet*, mot qui signifiait autrefois « pierre à feu ». Notre immémorial jeu de marelle, amusement de l'enfance, n'est pas sans offrir quelque intérêt pour les curieux de tout âge. Il est formé d'un rectangle long, coiffé d'un demi-cercle (hiéroglyphe hermétique de l'Athanor) et compartimenté ainsi : Trois segments successifs, numérotés 1, 2, 3 ; puis un carré divisé en quatre triangles par une croix de Saint-André, numérotés 4, 5, 6, — le triangle supérieur n'étant pas numéroté et portant ordinairement le nom de TABLE. Il est surmonté d'un dernier rectangle scindé en deux compartiments : celui de gauche portant le nom d'ENFER, celui de droite le nom de LUNE. L'hémicycle couronnant le tout est appelée CIEL ou PARADIS.

Du point de vue qui nous occupe, l'on peut reconnaître le ternaire des principes (soufre, sel et mercure) suivi du quaternaire des éléments séparés par la croix (crucibulum, « creuset »). Ici, se présentent deux voies, la voie malencontreuse à gauche et la voie profitable à droite. Ainsi, le gagnant, le « méritant », s'il a bien manœuvré son palet, accède-t-il au « ciel ». Je ne sais s'il est bien utile pour mon sujet de rapporter ici que la lune est en rapport avec *l'Amrita* dans la symbolique orientale. Certaines traditions nous disent aussi que les âmes bienheureuses s'élèvent vers les « prairies d'asphodèles » au temps de la pleine lune, tandis que les âmes réprouvées s'engouffrent dans l'Erèbe, lors des néoménies ou des éclipses. Pour revenir à l'alchimie, je dirai que notre marelle n'est pas sans rappeler *le labyrinthe*, non celui de Crète, mais celui qui figurait souvent sur le dallage des églises, labyrinthe appelé tantôt « plan du temple de Salomon », tantôt « chemin

de Saint-Jacques » (ou « de Jérusalem »). Son parcours exigu était censé remplacer le pèlerinage aux lieux saints susnommés, pour ceux qui ne pouvaient l'accomplir, « en corps ». On sait avec quelle abondance ce schéma était reproduit dans les planches des ouvrages hermétiques, où il figure les dangers et les pièges des délicates réitérations au cours de l'Œuvre.

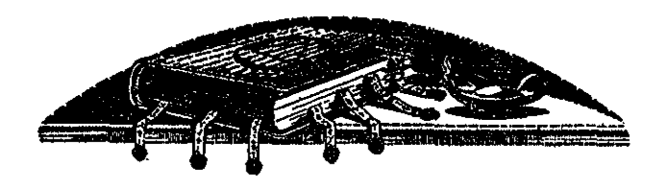
Le système des rapprochements verbaux dont je rapporte ici quelques échantillons est, lui aussi, un labyrinthe intellectuel. Et l'on peut aisément s'y perdre sans rémission si quelque secourable « fil d'Ariane » ne nous est pas tendu. Car on n'entre pas au débotté dans le palais du Roi ».

Sans doute, l'inquisiteur de science, parfois trop pressé de passer de la théorie à la pratique, songe-t-il à entreprendre, nanti du bourdon et de la coquille symbolique, un voyage vers Santiago du Compôt stellé, sans quitter ses pénates. Soit !...

Il importe, toutefois, qu'il ne soit pas sa propre dupe. Et qu'il sache que l'Arcane suprême n'est pas et ne sera jamais à la merci des plus ingénieux rapprochements, — et que l'Esprit seul le dévoile à l'esprit.

A. SAVORET.





Les Livres...

● A propos de la réédition du livre de Jacques WEISS : **La Synarchie.**

Perspectives Synarchiques

La collection « Les Portes de l'Etrange » des Editions Robert LAFFONT, vient de rééditer le livre de Jacques WEISS **« La Synarchie selon l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre ».** La première édition, diffusée par l'auteur voici quelque trente ans, n'avait touché qu'un public restreint. Cette fois le grand public va être mobilisé. Voici à nouveau la Synarchie à l'ordre du jour. Rien d'étonnant à cela : aussi profond qu'on veuille les enterrer, les vérités immanentes refont régulièrement surface :

— Comment gouverner sans principes ?

— Comment sauvegarder les *principes sans Autorité ?*

— Comment maîtriser le pouvoir s'il ne dépend pas d'une Autorité dégagée de la politique et des passions ?

⁂

En analysant et en commentant les cinq **Missions** de Saint-Yves d'Alveydre, Jacques Weiss nous rappelle que la Synarchie est une interprétation de la loi de l'histoire, en même temps que l'application de celle-ci.

La santé de toute communauté humaine considérée en tant qu'organisme indépendant dépend de l'harmonie existant entre trois fonctions principales, comparables à celles qui existent dans chaque être humain : la nutrition du corps — ou économie ; l'exercice de la volonté, activité de l'âme, qui nécessite une législation et une politique réglant les relations entre les hommes ; la recherche et la poursuite des fins dernières de la personne humaine, activité de l'esprit, qui donne naissance aux sciences, à l'enseignement, aux religions.

L'harmonie sociale repose sur l'accord parfait entre l'ordre économique qui produit la richesse matérielle de la nation, l'ordre juridique, fondement de la conscience publique, sa richesse morale, et l'ordre enseignant qui régit l'instruction et l'éducation publique, richesse intellectuelle et spirituelle. Les activités de ces trois ordres doivent s'articuler et s'exercer dans le respect absolu de la séparation des pouvoirs, *par des organismes* (Syndicats, Jurys, Conseils, Assemblées) toujours autonomes et spécialisés auxquels l'autorité n'est conférée que par le libre assentiment des gouvernés.

⁂

Cette utopie est séduisante, intelligente, raisonnable. On croit volontiers qu'elle se soit imposée durant des millénaires à des sociétés théocratiques, voire monarchiques. Elle reste pour nous, hommes du XX° siècle, un modèle idéal correspondant aux *lois de la nature* et *de l'ontologie.*

Mais comment pourrions-nous l'organiser ? — Pour séparer l'autorité du pouvoir, encore faut-il une

Autorité ! Qui fait figure d'autorité aujourd'hui ? — Quelques hommes, certes. Mais quelle institution religieuse ? Quelle institution politique ? Quelle institution scientifique même ?

En vérité, tant que l'état de conscience christique ne sera pas implanté dans le monde, tant que l'Homme n'aura pas réalisé en lui la Nouvelle Alliance avec le Verbe-Créateur proposée par Celui-ci venu en chair sur la terre, les structures sociales de l'humanité s'érigeront toujours selon l'ancienne Sagesse Jawhique ou selon le fantôme césarien qui lui a succédé. Nous en sommes encore là, même en démocratie ; et c'est pourquoi les phénomènes qui causent le désordre social continuent et continueront à se produire, tant que persistera chez les individus le sentiment intime d'autodégradation par absence de liberté profonde, lié aux modes de vie imposés par nos sociétés.

⁂

Ne perdons pas de vue l'idéal synarchique mais soyons réalistes. Le plan physique ne peut offrir que l'imperfection. Il est donc fallacieux de parler d'une solution complète et définitive de la question sociale. La vie évolutive elle-même dont nous connaissons les vertus christiques et qui constitue le tremplin de l'assomption de l'humanité, ne suit pas un cours uniformément ascendant. Elle est soumise à des rythmes alchimiques, comme toute vie d'ailleurs. Et l'histoire nous apprend que les meilleures organisations temporelles provoquent un jour ou l'autre les causes de leur propre anéantissement. Il y a un rythme cosmique qui gère les relations entre les impulsions antisociales et le désir d'harmonisation sociale. Reconnaître cette loi du devenir historique serait déjà pour nous — et pour les hommes susceptibles de supporter une autorité en particulier — un énorme profit.

Cessons de proposer le paradis sur terre. Ce sera toujours une imposture. Etudions de plus près la loi des cycles. Et sachons qu'il n'y aura jamais de réponse **définitive** à l'éternelle question : Quelle forme donner à la vie sociale sur notre terre ?

Recherchons plutôt ce qui devrait être fait pour notre époque.

Ressusciter en République les Etats Généraux ? — D'accord. Le destin est formé de toutes les volontés humaines additionnées. Laisser celles-ci s'exprimer éclairera plus efficacement les gouvernants que tout vote ou tout référendum proposé par eux. Peut-être découvriront-ils du même coup, que la fonction motrice du mouvement social n'est autre que l'aspiration des gouvernés vers une nouvelle conception de la vie de l'esprit ; et que le primat de l'économique devient insupportable aux nouvelles générations.

Poursuivons aussi avec ténacité, dans la ligne synarchique, un effort d'imagination créatrice. Les anthroposophes proposent d'organiser la tripartition sociale permettant à l'homme de vivre intensément sur les trois plans, et rappellent que l'ordre politique, l'organisation sociale et économique, la vie de l'esprit doivent constituer trois domaines autonomes. Rien ne pourra plus être viable désormais sans l'utilisation de la liberté de pensée de la connaissance et de la science spirituelle.

Notre époque est une époque charnière. L'expérience du chaos lui appartient normalement. Préparons-nous donc à le dominer dans le sens de l'évolution spirituelle de l'humanité : L'établissement de l'ère de la Fraternité est un impératif catégorique. Réfléchissons.

Sur le plan pratique comment permettre à chacun de porter son semblable en lui-même ? de chercher et de trouver sa parenté d'élection qui doit sans doute un jour remplacer la parenté de sang ?

Comment retrouver l'esprit de communauté où l'on traite les biens communs comme ses biens propres, au contraire de l'esprit collectiviste qui consiste à les traiter comme appartenant aux autres ?

Comment séparer le salaire du travail afin de rendre toute existence compatible avec la dignité humaine ?

***

Voilà des questions fondamentales auxquelles nous devrons répondre dans les dix ans qui viennent. Pour pouvoir le faire par des propositions constructives il faut au préalable rétablir la notion exacte de l'Autorité et du Pouvoir dans le monde. Leurs polarités sont complémentaires. L'Autorité est verticale ; le Pouvoir horizontal. Leur équilibre s'exprime dans la croix. Sans doute est-il grand temps que la symbolique et les nombres réintègrent les programmes de l'enseignement supérieur.

Puissent les résonnances de la vérité synarchique, réveillée par Jacques Weiss après Saint-Yves d'Alveydre, aider nos gouvernants à retrouver la clef de l'équilibre social et politique des nations.

MARCUS

● **Souvenirs et Réflexions,** par Yves MARSAUDON. (Editions Vitiano, 20, rue Chauchat - Un volume relié 415 pages - 90 francs).

Dans **Les Fils de la Lumière,** Roger Peyrefitte évoque, à diverses reprises, les activités bienfaisantes *du baron Marsaudon (actuellement* Grand Commandeur Honoraire du Suprême Conseil de France) et nous fait part d'une **tenue** d'hommes libres et de bonnes mœurs qu'il sut réunir, à Vichy même, durant la sombre période de l'occupation nazie.

L'auteur de **Souvenirs et Réflexions** a fort bien connu des membres des familles régnantes, de la noblesse, du monde ecclésiastique, des arts, des lettres et de la politique. Son nous apporte des révélations parfois étranges, souvent inattendues, toujours réelles de bien des personnages éminents.

Il proclame l'impérieuse nécessité de voir disparaître à jamais « le déchirement entre des hommes que tout devrait rapprocher ».

Au travers de ses récits et de ses réflexions sur des événements de toutes sortes, on trouve l'empreinte des ateliers philosophiques fréquentés par lui, tout en étant ministre émérite de l'Ordre Souverain et Militaire de Malte.

Il nous apporte un témoignage passionnant et l'œuvre d'un grand humaniste.

Il s'agit d'un livre révélateur, empreint de la lumière que peut donner celui qui, comme l'auteur, a reçu la véritable illumination.

Henry BAC

● **Martines de Pasqually,** par PAPUS.

Le **Martines de Pasqually,** de Papus, était depuis longtemps épuisé en librairie. (Au vrai, il n'avait jamais été réédité depuis quatre-vingts ans). Fameux à juste titre, il était aussi très recherché. C'est qu'il constitue un instrument irremplaçable dans son genre tant pour la connaissance de Martines et de son ordre des Elus Cohen que pour celle de Papus et de son Ordre martiniste. Combien d'entre nous lui doivent une première initiation livresque ! Opportunément, avec piété, notre frère Philippe Encausse vient d'en procurer une nouvelle édition, chez Robert Dumas (4, rue des Abbesses, 75018 *Paris ; 342 p., 29 F*). Celle-ci est enricihe du fac-similé d'un cahier inédit — pièce unique — de l'Agent Inconnu, l'Agent de Lyon, ce médium écrivain qui éblouit Jean-Baptiste Willermoz et Saint-Martin lui-même. Une préface s'essaye à apprécier l'ouvrage et met au jour, en appendice, un manuscrit ancien et important pour l'histoire des Elus Cohen.

A l'occasion de cet événement, voici le compte rendu que Sédir, martiniste et franc-maçon, membre de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, occultiste éminent, alors sur le chemin du mysticisme, donna, dans **le Voile d'Isis,** en 1895, du livre tout juste paru de son maître et ami Papus.

Robert AMADOU

Sixième année. 15 Mai 1895. Numéro 202.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ÉSOTÉRIQUE

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	ADMINISTRATION & RÉDACTION :	ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 5 fr.	79, Faubourg Poissonnière, 79	UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —	PARIS	SIX MOIS 3 50
DEUX MOIS . . . . . 1 —		TROIS MOIS . . . . . 2 —

MARTINES DE PASQUALLY

Nos lecteurs savent depuis assez longtemps que, par un concours de circonstances « providentiel », les archives du Martinisme avaient été conservées depuis la fin du XVIII° siècle et que le groupe d'Etudes Esotériques était devenu, en la personne de son Président, leur ultime possesseur : c'est la meilleure preuve que l'on puisse trouver, pour des initiés, de la pureté de notre tradition.

« Après le convent de Wilhemsbad, où le Martinisme avait joué un rôle si important, une alliance avait été conclue entre les Martinistes et les représentants de la Stricte-Observance. Les archives destinées à la création du rite réformé avaient été confiées au directeur de la Province d'Auvergne, le T. P. maître J.-B. Willermoz, négociant lyonnais. Ceci se passait vers 1782. Les négociations se poursuivirent pendant les années suivantes et, en 1789, les événements de la Révolution arrêtèrent brusquement le travail en cours.

« Sous la Restauration Willermoz mourait et léguait le précieux dépôt à son neveu, qu'il avait initié lui-même, et nommé G. M. Profès. A la mort de celui-ci, sa femme confia les papiers à un ami sûr et profondément dévoué à ces idées, M. Cavarnier.

« Au milieu des succès matériels et des labeurs quotidiens, cet homme de bien trouva le temps de poursuivre ces études, et fut progressivement amené à approfondir l'occultisme dont il devint un fervent adepte, travaillant seul et sans confier ses recherches à aucune société.

« Mais, sentant la lourdeur de la responsabilité qui pesait sur lui, si les archives se perdaient, M. Cavarnier eut sans doute une seconde le désir intense de sauver le dépôt sacré — et nous savons tous la puissance avec laquelle le désir se propage en l'invisible.

« Un jour, passant devant une petite boutique de librairie, M. Ca-

varnier est attiré comme malgré lui vers ce magasin. Il entre, cause à la personne qu'il trouve là et constate (peut-être sans étonnement, car *les intuitifs sont sujets à cet* ordre de faits) qu'il se trouve devant le représentant du Martinisme à Lyon, M. Elie Steel, et qu'il a été conduit chez les successeurs directs de ceux dont il possède les archives ».

Averti de ce qui se passait par notre ami M. Vitte, Papus se rendit de suite à Lyon où il put compulser et copier les principaux d'entre ces documents (juillet 1893).

Ces archives peuvent se diviser sous trois titres différents :

1° *La correspondance de Martinès* de Pasqually avec Willermoz (1767-1774) ;

2° La correspondance de Louis-Claude de Saint-Martin avec Willermoz, correspondance d'initié à initié, composée de quarante - huit lettres (1771-1790) ;

3° La correspondance de quelques autres initiés comme l'abbé Fournier (dix lettres, 1778 - 1787), plus les catéchismes, les communications écrites et les rituels des Elus Cohens et des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

Le premier titre a fourni le livre magistral que Papus offre aujourd'hui à l'étude des Martinistes et à la curiosité des érudits [1].

Il comprend l'analyse des lettres de Martinès faite au triple point de vue : de la vie matérielle, des affaires et des voyages ; — de sa doctrine, et de ses pratiques magiques ; — de sa réalisation matérielle et de la société des Elus Cohens.

Ceux qui ont été à même de parcourir les archives martinistes savent quelle ingéniosité il a fallu au Docteur Papus pour débrouiller ce chaos et pour ne pas amoindrir la réputation de lucidité et de clarté *que ses lecteurs lui ont établie.* La partie personnelle à l'auteur dans cette classification réside surtout dans l'exposé lumineux de la doctrine de Martinès et dans le résumé de ses pratiques magiques.

Il fallait, pour découvrir un sens raisonnable dans les nombreux manuscrits d'initiation pratique adressés à Willermoz, toute la science et l'intuition d'un familier de l'astral. Les curieux de Magie trouveront une mine féconde de renseignements dans le chapitre deuxième ; ils pourront les compléter encore par la lecture des **Souvenirs** du baron de Gleichen [2] ; tandis que tout le dernier chapitre offre aux non-initiés le moyen de se former une idée claire de l'essence du Martinisme et de son rôle auprès des autres assemblées spirituelles.

Les Martinistes, en effet, ne doivent pas plus défendre les doctrines maçonniques que les doctrines religieuses ; ils n'obéissent à aucun mot d'ordre de Chapitre ∴ pas plus qu'à aucun mandement épiscopal ; leur conscience, **illuminée** et puissante, est le seul moteur de leurs actions, et devant elle seule ont-ils à se juger et à s'humilier.

Tel est le but véritable du beau livre de Papus ; il est une épreuve patente des forces de l'Invisible ; puisse-t-il devenir, à son tour, l'indicateur de la lumière pour beaucoup de ceux qui s'agitent douloureusement dans l'ombre.

SEDIR



(1) L'Illuminisme en France (1767-1774). - Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples ; - suivi des catéchismes des Elus Coens, d'après des documents entièrement inédits, par Papus. Paris, Chamuel, 1895, in-18, avec grav. et fac-similé d'autographes. 4 francs.

(2) **Initiation** de mai 1895.

Deux observations complémentaires paraissent s'imposer.

D'une part, l'histoire des archives de Willermoz, que Sédir évoque d'après Papus, soulève des problèmes dont traite la préface de la nouvelle édition.

D'autre part, s'agissant des documents remarqués par Sédir dans ces archives : 1) les lettres de Martines à Willermoz ont été publiées par G. Van Rijnberk ; 2) les lettres du **Philosophe Inconnu** au même ont été publiées en hâte par Papus dans son **Saint-Martin,** et la deuxième édition de ce livre, à paraître aussi chez Robert Dumas, en procure une nouvelle version, fidèle à l'autographe, que j'ai fait entrer à la Bibliothèque municipale de Lyon après l'avoir retrouvé ; 3) la correspondance de l'abbé Fournié, partie du « Dossier Fournié » (cf. **L'Initiation,** oct.-déc. 1966 et janvier-mars 1970) est à paraître dans la présente revue, et de nombreux documents relatifs à l'Ordre des Elus Cohens et à l'Ordre des C.B.C.S. ont été publiés en divers lieux (cf. « Initiation à Martines de Pasqually », **L'Initiation,** janvier à sept. 1969, et **Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie,** sous la direction de Daniel Ligou, Editions de Navarre et Editions du Prisme, 1974, aux articles « Martines de Pasqually », « Maître écossais de Saint-André », « Ecuyer novice », « C.B. C.S. », « Grande Profession »).

... Mais l'essentiel est l'esprit du livre de Papus. Sédir l'a suggéré. N'est-ce pas qu'il participait du même esprit, de l'Esprit qui animait Sédir ainsi que Papus ?

R. A.

P.S. — Au début du texte de Sédir nous avons reproduit en fac-similé l'en-tête du **Voile d'Isis,** sous lequel il parut. Quatre noms de personnes y figurent, quatre pseudonymes. Les lecteurs de **l'Initiation** auront identifié sans peine « Papus », le Dr Gérard Encausse et « P. Sédir », Yvon Le Loup. Beaucoup savent que « Mauchel » est l'anagramme de Chamuel, qui a conservé son prénom. Mais peut-être quelques-uns aimeront apprendre que « Noël Sisera » est Léon Champrenaud, évêque gnostique sous l'autre nom « Simon ».

● A propos de **l'Homme de désir,** de Louis-Claude de Saint-Martin.

Saint-Martin approuva deux éditions de **l'Homme de désir** : Strasbourg, 1790 et Metz, 1802. Cette dernière, pourtant « revue et corrigée par l'auteur », est demeurée dans l'ombre jusqu'à ce qu'en tînt compte le texte établi en 1973 pour la « Bibliothèque 10/18 ». (C'est naturellement l'édition de 1802 qui est reproduite dans le volume III des **Œuvres majeures** de Saint-Martin, sous presse aux Editions Georg Olms).

Les exemplaires de cette édition sont rares. Leur courte liste s'enrichit aujourd'hui de celui que la Bibliothèque nationale acquit en 1969 sous le n° 1296-69, et dont les lecteurs peuvent désormais demander communication sous la cote 16° R. 14411. Cet exemplaire comprend un feuillet d'**errata** : singularité très remarquable dont l'éditeur du **Philosophe Inconnu** doit aujourd'hui tirer les conséquences.

Le livre en cause est passé par la bibliothèque de Stanislas de Guaita, qui l'a orné de son **ex-libris** et de plusieurs mentions manuscrites, dont l'une précise : « Exemplaire en **double** ». Deux autres propriétaires ont apposé leurs signatures : d'Ourches et J. de Guldenstubbé. Or, le comte d'Ourches avait hérité de Léon Chauvin les papiers et les livres que Joseph Gilbert lui avait légués et au nombre desquels figuraient des pièces en provenance de Saint-Martin (**des Nombres,** par exemple, que Chauvin publia). Il se pourrait donc que l'exemplaire de la B.N. fût l'exemplaire personnel de l'auteur. Mais l'hypothèse est encore invérifiable. Quant à Guldenstubbé, il fut l'héritier du comte d'Ourches. (Sur la succession de Saint-Martin-Gilbert, cf. Martines de Pasqually, **Traité de la réintégration,** éd. Amadou, Paris, Robert Dumas Editeur, 1974, pp. 83 et

108 ; et Joseph Gilbert, **Essai sur le spiritualisme.** éd. Amadou et Susini, à paraître).

C'est de cette succession que Guaita acquit son exemplaire. Un document l'atteste. Guaita avait en effet fait relier une série de petits catalogues de sciences occultes. Dans ce recueil, qui appartient aujourd'hui à mon ami Guy Bechtel (je luis dois le renseignement), figure notamment le **Catalogue 212 de la librairie ancienne de Adolphe Geering (successeur de Félix Schneider) à Bâle. Importante collection de livres rares sur les Sciences occultes (Geheime Wissenschaften) en vente aux prix marqués, provenant des bibliothèques de feu Mme la baronne de Güldenstubbe, Mr le comte d'Ourches et d'autres collectionneurs** (Bâle, Imprimerie Adolphe Geering, 1890). Or, ce catalogue offre sous le n° 1782, notre exemplaire en demi-maroquin de **l'Homme de désir.**

En revanche, j'ignore la pérégrination des deux volumes après Guaita (le fameux catalogue de la vente après son décès, établi par Oswald Wirth et préfacé par René Philippon, les mentionne sous le n° 934 en une notice que Caillet a omise). Mais c'est le libraire parisien bien connu et tant obligeant aux curieux, Jean Rousseau-Girard, qui les acheta à un courtier, avant de les céder à la Bibliothèque nationale.

Depuis 1974, impossible d'interroger le courtier : il s'est désincarné cette année-là. Quelque médium peut-être... Mais faut-il tenter de déranger les morts pour une référence ? D'autant que la probabilité me frappe, tant elle est grande, que ce courtier se soit porté acquéreur du livre le 25 octobre 1968, lors d'une vente à Drouot d'ouvrages provenant pour la plupart de la bibliothèque de Stanislas de Guaita. Car le catalogue de cette vente comprend nos deux volumes signés par le comte d'Ourches, sous le n° 87. (Ils se vendirent pour la somme de 350 F, me souffle Guy Bechtel qui y était).

Le texte complet de l'**errata,** de même que les diverses mentions portées sur le livre par trois de ses propriétaires, sera disponible dans le volume III des **Œuvres majeures,** avec le reste de l'ouvrage. Dès maintenant, voici quelle est sa portée sur l'édition de **l'Homme de désir** publiée en 1973.

L'**errata** ne modifie pas la discrimination des variantes entre les deux éditions avouées par Saint-Martin, que j'ai proposée dans la « Note sur la présente édition », p. 21.

Mais cet **errata** impose d'apporter au texte de la « Bibliothèque 10/18 » les corrections suivantes. (Confessons que la plupart, qui correspondent à des coquilles, eussent dû être corrigées par l'éditeur, et espérons que le lecteur a suppléé ma carence !).

Ch. 2, v. 14, à la fin : !
Ch. 2, v. 15, à la fin : !
Ch. 61, v. 6, 3e ligne : il vienne **au lieu de** ils viennent.
Ch. 84, v. 13, à la fin : !
Ch. 109, v. 3, 4e ligne : par son contraire **au lieu de** pour son contraire.
Ch. 141, v. 10, 2e ligne : passifs **au lieu de** passif.
Ch. 166, v. 12, 2e ligne : séparés **au lieu de** séparé.
Ch. 201, v. 5, 1re ligne : Oraisons **au lieu de** Oraison.
Ch. 225, v. 4, 2e ligne : ombres, les **au lieu de** ombres. Les.

Enfin, l'occasion est propice pour corriger aussi une coquille dont l'éditeur de 1973 est seul responsable puisqu'elle ne figure que dans le texte qu'il a préparé :

Ch. 225, v. 9, 1re ligne : devenu **au lieu de** devant.

Robert AMADOU

● **Trois ancien traités d'alchimie.** Calligraphie et prolégomènes d'Eugène CANSELIET F.C.H. (Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1975).

En une cursive élégante et claire dont René Alleau, certes amateur du fond et de la forme, qui sont amalgamés quand il s'agit de l'Art (de l'art par excellence, lequel donc récapitule et synthétise), a dit, dans **la Quinzaine littéraire,** les qualités esthétiques en même temps que la pertinence, Eugène Canseliet, maître d'alchimie, procure trois livrets rarissimes : **La Nature à découvert,** par le Chevalier inconnu ; **Enigmes et figures de Notre-Dame de Paris,** par Esprit Gobineau de Montluisant ; **Traité du ciel terrestre,** par Vinceslas Lavinius de Moravie. (Le familier de la littérature hermétique aura observé qu'en dépit de la similitude du titre général, notre volume renferme « trois anciens traités » différents de ceux qu'édita jadis G. Joly).

Le texte — faut-il le souligner ? — est fidèle, et même exceptionnellement complet dans le cas du Gobineau. Les ouvrages où il se répartit comptent peu de pages, mais ce sont de grands classiques, sinon des œuvres réputées capitales. Ce statut privilégié les rend d'un accès plus aisé, sans que, pourtant, se trouvent trahis ni la vérité ni l'arcane disciplinaire.

Au demeurant, les prolégomènes du copiste fournissent les renseignements bibliographiques et historiques nécessaires sur les opuscules ; ils élucident, le mieux possible, la science et les techniques que ceux-ci exposent dans une lumière noire, noire comme Osiris.

On admirera les incidents, amenés selon la logique, qui permettent à Canseliet de confier, davantage encore qu'au livre précédent de **l'Alchimie expliquée,** ses succès et ses épreuves, d'alléguer Fulcanelli au présent et Champagne au passé, d'évoquer surtout le drame écologique qui implique la planète et dont la « philosophie de nature » détient évidemment la clef théorique et pratique.

Par quatorze planches, dont quatre en couleurs, aussi bien venues que choisies, et accompagnées chacune, en regard, d'une longue légende, le soi-disant « Frère Chevalier d'Héliopolis » (qui oserait protester ?) s'est donné, pour notre profit, l'occasion d'explications ponctuelles. Leur modestie ne doit point dissimuler que certaines sont inédites — quelle aubaine !

L'école de Fulcanelli - Canseliet, dont la production semble primer sur le marché, manifeste, jusque dans la doctrine, des traits spécifiques (mais l'essentiel suit l'unanime tradition, sans doute, que méconnaissent, au contraire, le rationaliste Bachelard, l'intellectualiste Guénon, le psychologue Jung) et il n'est pas sûr que les médaillons de Notre-Dame de Paris, non plus que maintes autres images, y compris des scènes tirées de la mythologie grecque et latine, dont le sens alchimique n'est pas explicite, en aient été dotés par ceux qui décidèrent ou exécutèrent la sculpture, la peinture, le dessin. Ce double avertissement au lecteur s'imposait, ne fût-ce que pour maintenir le discours d'alchimie au niveau de franchise et de simplicité hors duquel il périclite.

Sur le même ton, mais plus fort, vanterai-je ce chef-d'œuvre d'imprimerie non moins que de calligraphie, cet écrit très précieux de trois adeptes, qu'a commenté leur disciple savant et pédagogue. Je le recommanderai à la vue, à la réflexion (parfois critique de détails), à l'esprit méditant et inspirant les gestes rituels, de quiconque s'inquiète pour n'importe quelle raison, de ce qu'on appelle l'alchimie et que l'expérience seule peut permettre de définir. Lire ce livre concourt à l'expérience.

Robert AMADOU

● **La danse,** par Madeleine DRAPLEBBE, Robert LINSSEN. (Editions « Etre Libre », 20, rue Père-de-Deken - 1040 Belgique).

Deux textes forment ce petit ouvrage de 77 pages. Le premier est

dû à la danseuse Madeleine Draps-Lebbé et a pour titre **La Danse Art Créateur.** Ce sont là des conférences données à Bruxelles sous forme de conférence-récital de Danse ; écrites en 1941, nous avons des remarques d'une professionnelle sur des moyens techniques ; mais la conférencière y ajoute aussi la recherche d'une spiritualité. Dans une seconde partie (p. 53 à 77), Robert Linssen se penche sur **Danse et Spiritualité,** une « étude sommaire de l'importance du mouvement et de ses expressions dans l'Univers et dans l'Homme ». Un petit traité solide, mettant peut-être trop l'accent sur le côté scientifique — car ne *sommes-nous pas devant l'intuition,* la poésie à l'état pur ? — car le rythme organise la transformation de la nature. Effectivement, avec cette création pure, c'est l'expression rituelle d'un mouvement de l'âme.

Jean-Pierre BAYARD.

● Biographie de Rudolf Steiner, par S. RIHOUET-COROZE. (Editions Triades, 4, rue Grande-Chaumière - 75006 Paris).

Le grand public ne connaît guère Rudolf Steiner, un homme né en Autriche-Hongrie, en 1861, et dont l'intense activité devait en faire un chef de file. Après un doctorat ès sciences, Steiner eut à s'occuper des œuvres scientifiques de Goethe à Weimar dont la pensée le marqua profondément. Il s'intéressa à Nietzsche — qu'il ne connaîtra que sur son *lit de mort — et il devint un* conférencier, un professeur auprès du groupe des Théosophes dirigé par Annie Besant. Mais, lors de l'incident de Krisnamurti, Steiner fonde son propre groupe, l'**Anthroposophie,** en 1913 et crée le **Goetheanum** à Dornach, près de Bâle ; cet édifice en bois, mystérieusement, s'embrase dans la nuit du 31 décembre 1922. Steiner a exercé une énorme influence en Allemagne et S. Rihouët-Coroze qui anime les cycles de cours basés sur la pensée de Steiner, a écrit un livre de documents, relatant la vie cette épopée de l'esprit du XXe siècle. Car cet auteur, très chrétien, s'est intéressé à l'ésotérisme et il a donné des impulsions dans tous les milieux, sans cependant pouvoir approfondir chacun des thèmes. Il a écrit sur l'éducation, et la méthode Waldorf donne *de bons résultats dans une centaine* d'écoles réparties dans le monde ; il s'est aussi occupé des jeunes retardés. Il a voulu que les arts intéressent aussi bien la peinture, la sculpture, l'architecture que la musique ou la danse : c'est **l'eurythmie.** Pour la vie sociale il a imaginé la Tripartition ; puis c'est aussi la médecine, l'agriculture. Un ensemble étonnant, en marge souvent de la pensée traditionnelle, mais dont le livre de S. Rihouët-Coroze montre le côté pédagogique.

Jean-Pierre BAYARD

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● La cérémonie anniversaire consacrée à Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »), désincarné le 25 octobre 1916, aura lieu, à Paris, le dimanche 24 octobre 1976. Rendez-vous à 9 h. 15, au cimetière du Père Lachaise, devant l'entrée de la Porte Gambetta, avenue du Père-Lachaise (métro le plus proche : « Gambetta »).

La veille, à 15 heures, une « Tenue blanche ouverte » (à laquelle les « Amis de Papus » profanes pourront donc assister) sera organisée au sein de la Grande Loge de France, en le grand Temple « Franklin Roosevelt ». L'adresse de la G .·. L .·. de France est 8, rue Puteaux, 75017 Paris (métro « Place de Clichy » ou « Rome »). Cette réunion à l'occasion de laquelle un hommage particulier sera rendu à la mémoire du docteur Gérard Encausse « Papus » sera due à l'initiative de la Respectable Loge « PAPUS » (Grande Loge de France). Je rappelle donc la date et l'heure : samedi 23 octobre 1976, à 15 heures.

⁖ Une remarque à propos des initiations rituelles transmises au sein de l'ORDRE MARTINISTE (fondé en 1888-1891 par PAPUS) : Elles ne sont JAMAIS données par correspondance (voie postale) et elles sont absolument gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact DIRECT entre l'initiateur et le candidat, et d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation.

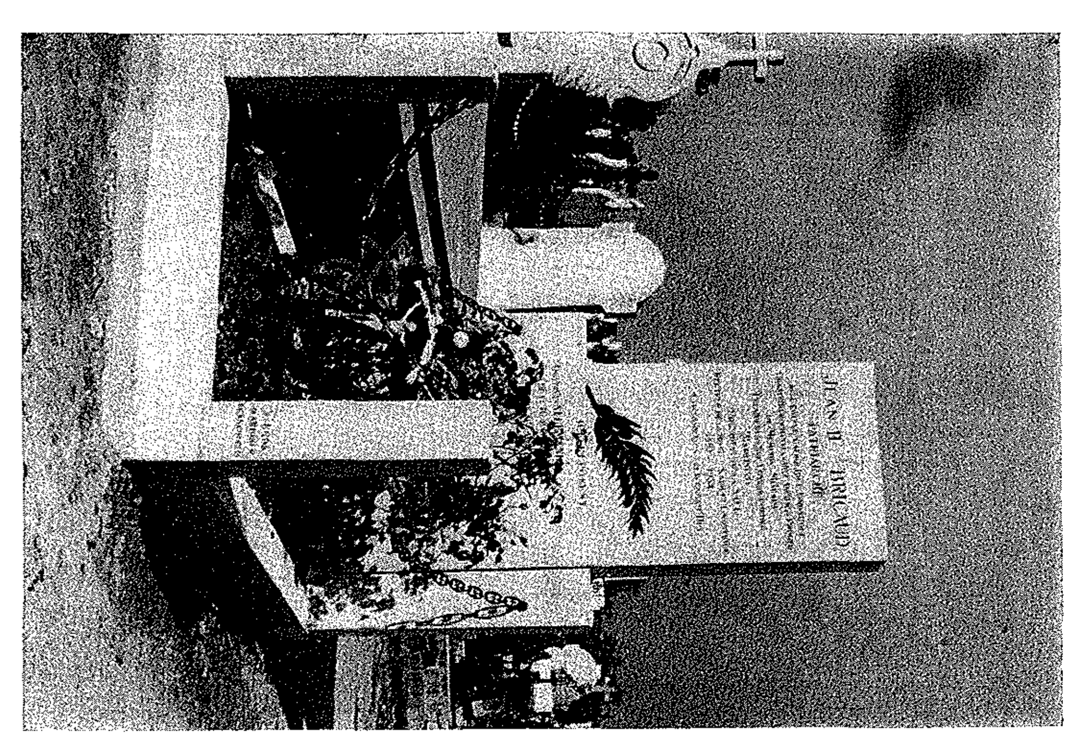
⁙ Une bien triste nouvelle : celle de la « mort » du dévoué frère Julien Herbuté (Collège de Rouen), qui nous a quittés le 31 août 1976, dans sa 77ᵉ année. Selon la volonté du défunt le service religieux a été célébré dans l'intimité le vendredi 3 septembre. Julien Herbuté était, entre autres, un admirateur du Maître PHILIPPE, de Lyon et un grand ami de notre autre regretté frère et ami Albert Legrand.

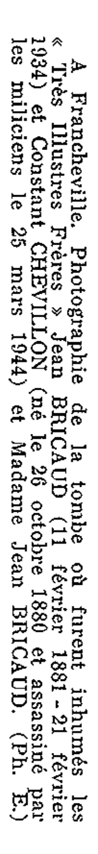
⁙ Une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin (extraite de *L'Esprit des Choses* « (...) l'homme et la femme ne sont, en effet, qu'un même esprit divisé en deux corps. »

⁙ De très nombreux frères et sœurs martinistes ont participé à deux importantes réunions martinistes organisées à quelques mois d'intervalle à Reims (Groupe « Constant Chevillon ») et à Lyon (Groupe « Andréas »). Que nos amis organisateurs trouvent ici un remerciement ému.

Tant à Reims qu'à Lyon plusieurs Groupes de Paris et de province avaient eu à cœur d'être représentés. La chaîne d'union qui fut le point final de la réunion rituelle du Groupe « Andréas », à Lyon, fut dirigée par Emilio Lorenzo, vice-président de l'Ordre, et réunit plus de 50 frères et sœurs, dont un certain nombre était venu de Suisse. A signaler d'autre part que, la veille, et sur l'initiative des dirigeants rémois, un pieux hommage fut rendu à la mémoire des Très Illustres Frères Jean BRICAUD et Constant CHEVILLON, ainsi qu'à celle de Mme BRICAUD, devant la tombe où ils reposent au cimetière de Francheville.

● Il y eut, d'autre part, un déplacement au cimetière de Loyasse, à Lyon, à l'occasion duquel nos frères et sœurs eurent à cœur de s'incliner devant les tombes du Maître PHILIPPE (Maître spirituel de Papus), de son disciple M. Jean Chapas et de Jean-Baptiste Willermoz. Comme on le sait





A Francheville. Photographie de la tombe où furent inhumés les « Très Illustres Frères » Jean BRICAUD (11 février 1881 - 21 février 1934) et Constant CHEVILLON (né le 26 octobre 1880 et assassiné par les miliciens le 25 mars 1944) et Madame Jean BRICAUD. (Ph. E.)



Photographie-souvenir des Martinistes étrangers (Suisses) et Français qui participèrent, en juin 1976, aux manifestations fraternelles organisées par le Groupe « Andréas », du Collège martiniste de Lyon. (Photographie Norbert Lagrange).

la tombe de Jean-Baptiste Willermoz a été restaurée il y a quelques mois. Elle en avait bien besoin et l'on se doit de remercier du fond du cœur tous ceux à *qui nous devons cette remise en état de la tombe de l'un* de nos « Maîtres Passés ».



Un document émouvant : l'une des dernières photographies de notre regretté Frère et Ami le comte Charles de SAINT-SAVIN décédé le 13 juin 1976, à l'âge de 84 ans, muni des sacrements de l'Eglise. Il se trouve ici, à son domicile, devant sa table de travail. (Ph. E.).

● Rappel de la formule utilisée par certains de nos amis au début des repas (« agapes ») qu'ils président : « *Nous Te rendons grâce, Seigneur, pour la nourriture que nous allons prendre. Aide-nous à la transformer afin de penser, agir et sentir avec Sagesse, Force et Bonté.* »

● Je signale que notre frère et ami Jean Phaure dont l'érudition et le talent sont bien connus de tous doit traiter, en ce mois d'octobre 1976, des sujets suivants : Samedi 2 octobre : 14 h. 30 : *L'Esotérisme des jardins de Versailles.* (Rendez-vous devant la statue de Louis XIV). — Samedi 16 octobre : 10 h. 30 : *L'Esotérisme de la cathédrale de Sens.* — Dimanche 31 octobre : au Cercle Natya, 14, rue de la Verrerie, près de l'Hôtel de Ville de Paris, à 15 heures : *La France, le Graal et le Sacré-Cœur.* Souhaitons que de nombreux Martinistes répondent à l'appel de Jean Phaure qui, depuis tant d'années ne ménage ni son temps, ni sa santé, ni sa peine pour apporter un « sourire du Ciel » à tant d'hommes et de femmes désireux de parfaire leurs connaissances.

● Une récompense bien méritée ! Notre autre frère et ami le délicat poète Julien Orcel vient d'être couronné par la « Société des Poètes Français » qui lui a décerné le prix de poésie 1976 Auguste Dorchain. Toutes nos affectueuses et bien vives félicitations à Julien Orcel.

∴ Il est signalé aux amateurs de lecture, que la Bibliothèque de l'Ordre Martiniste leur est cordialement ouverte trois samedis par mois de 14 h. 30 à 18 h.

Les jours de permanence sont affichés, chaque début de mois, sur la porte d'entrée de ladite Bibliothèque (3, rue Cardinal-Mercier, 75009 Paris. Métro « Place de Clichy » ou « Liège »). La cotisation annuelle est de 20 F. Les responsables : Claude Margue, Philippe Maillard et Alain Pédron font appel à tous ceux qui, possédant des volumes ou revues en double, voudraient en faire don à notre Bibliothèque afin d'en accroître le patrimoine, déjà riche de plus de 2.300 ouvrages spécialisés, dont beaucoup proviennent de dons faits par le T∴ Ill∴ et regretté F∴ Henry Dupont ou *par la veuve de Georges Crépin.*

● Un rappel de certaines prédictions du Maître PHILIPPE et de Papus faites au début du présent siècle.

Du Maître PHILIPPE : « *Les Jaunes feront un exode. Le massacre sera horrible et ne cessera que devant l'horreur du sang, du feu du ciel et de l'eau montante. L'Amérique, protégée par la mer, recevra les coups de l'Apocalypse.* » — « *Nous aurons les Jaunes ! La terre sera rouge de sang.* » *(...)* « *Nous aurons les Chinois (invasion) ; l'Amérique aura les coupes de poison, d'amertume.* »

De Papus : « *Il est écrit que les Jaunes envahiront l'Europe avant d'être définitivement broyés.* » — « *Dans la dernière partie de notre cycle, les Jaunes doivent encore jouer un rôle important. Ils sortent déjà de leur long sommeil et se font initier surtout à la stratégie contemporaine. Cela leur permettra de nous donner, un jour, la bonne « raclée » que nous aimons tant donner aux autres, sous prétexte de les civiliser. La guerre russo-japonaise n'a d'ailleurs été que le prélude de cette lutte finale de deux races qui, réciproquement, se haïssent et se traitent de barbares. Mais ne nous inquiétons pas outre mesure du péril jaune, car les débris humains de l'antique Lémurie disparaîtront tôt ou tard de la surface du globe, après qu'ils auront été définitivement écrasés par les armées blanches liguées contre l'ennemi commun. Alors la fin de notre continent sera proche, et la terre se préparera à changer de « mobilier » et, par conséquent, d'aspect.* » — « *Si jamais notre chère amie la Russie nous amène, inconsciemment, les Jaunes, nous saurons qu'ils envahiront l'Europe, mais il n'auront pas la France.* »

● Pour terminer sur une note moins sévère et inquiétante voici, extrait de l'*Initiation* du mois d'avril 1905, un conseil du cher et tant regretté « Phaneg », l'un des plus fidèles compagnons de Papus :

UN SECRET PAR MOIS : Pour obtenir des songes agréables

« *J'ai longtemps cherché en vain dans les ouvrages des anciens une recette de ce genre qui ne fût pas dangereuse. La plupart du temps, en effet, on employait le sang, sang de chauve-souris ou de huppé ; or le sang attire et nourrit les larves et le résultat serait sûrement un bon cauchemar.*

« *Voici un moyen qui me paraît inoffensif et qui pourrait peut-être donner de bons rêves en agissant sur la force nerveuse et en calmant le cerveau. Il faut, avant de se coucher, mâcher quelques feuilles de mélisse et se frotter les tempes avec des bourgeons de peuplier ou de la morelle de jardin (on pourra en frotter aussi, légèrement, le cou et la région du foie.* » *(Cardan).*

Docteur Ph. ENCAUSSE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT 1976

à retourner rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | **en espèces** / **mandat chèque** (*bancaire ou postal*) | **la somme de** ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1976	1977
Sous pli ouvert	France	**30 F**	**40 F**
	Etranger	**40 F**	**50 F**
Sous pli fermé	France	**35 F**	**45 F**
	Etranger	**45 F**	**55 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **60 F**

Nom .... ***Prénom*** ....

Adresse ....

Le .... **19**....

Signature,

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1976

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1976.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1977 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**40 F**	**— Etranger ....**	**50 F**
Sous pli fermé :			
France	**45 F**	**— Etranger ....**	**55 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 60 F

Pour tout changement d'adresse, veuillez envoyer un ou des timbres pour une valeur de 1,00. Merci.

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1976, dites-nous la ou les raisons. Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.